



Tony Parker et Marc Gasol

MONACO - GUINGAMP (19 H) RANIERI, rien ne va plus

LIGUE 1 Comme on le pressentait, l'entraîneur italien ne sera pas conservé au-delà de cette saison par l'AS Monaco, qui lui cherche activement un successeur. PAGE 3



Sébastien Martin/L'Équipe

1,20

69^e ANNÉE - N° 21 843 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

MERCREDI 7 MAI 2014

@lequipe

BASKET

NBA sans frontières

À l'instar des Spurs, la Ligue américaine accueille de plus en plus d'étrangers. Elle réunit 41 nationalités et la France forme, avec 11 joueurs, le deuxième contingent après les États-Unis. PAGES 8 ET 9

RUGBY

Teulet La botte secrète des Bleus

PAGE 12



Thierry Breton/L'Équipe

TENNIS

Quatre stars en suspens

PAGE 10



Frédéric Faugère/L'Équipe

BARTHEZ à fond sur tous les fronts

PAGE 14

Frédéric Faugère/L'Équipe

DANS L'ARÈNE

PARIS-SG - RENNES (21 H)

Les Parisiens ont toutes les cartes en main pour fêter au Parc des Princes leur quatrième titre de champion de France. Il leur suffit de battre des Rennais en pleine crise. Et si Monaco était accroché par Guingamp, le PSG serait même sacré avant le coup d'envoi. PAGES 2 ET 3



PARIS, PARC DES PRINCES, 2 MARS 2014. - Zlatan Ibrahimovic, Thiago Silva, Thiago Motta et Lucas (de gauche à droite) en pleine concentration dans les couloirs du stade, le jour de la victoire (2-0) face à l'OM.



Partenaire Officiel



Essayez une Hyundai et tentez de gagner votre voyage au Brésil*



* Les gagnants et leurs obligations seront annoncés par Hyundai le 15 juin 2014 par la société HYUNDAI MOTORS FRANCE (Société Paritaire B 411 394 893). Règlement du jeu disponible sur www.hyundai.fr. ** Coupe du Monde de la FIFA, Brésil 2014™

Le bon soir pour CONCLURE

Devant son public, avec le retour de Zlatan Ibrahimovic, face à un adversaire en plein doute, le Paris-SG a tout pour être sacré champion à 22 h 45.



PLAÇONS-NOUS DU CÔTÉ obscur de la force : si le PSG n'était pas officiellement sacré champion de France, ce soir, après la réception de Rennes ? Cela signifierait que Monaco, ce matin à huit points du leader, serait revenu à six unités dans le meilleur des cas pour Paris, à cinq dans le pire, et que les deux dernières journées auraient des allures de rendez-vous avec le diable.

Car ensuite, entre Lille, dans son stade, en quête de la dernière place sur le podium, et Montpellier, que le PSG n'a pas réussi à battre cette saison en deux confrontations (1-1, 9 août 2013, 1-2, 22 janvier 2014, seizièmes de finale de Coupe de France), les Parisiens auraient matière à se poser des questions. Ce soir, ils ont justement l'occasion d'éviter d'avoir à y répondre. Une victoire, ou bien un résultat identique ou meilleur que celui de Monaco face à Guingamp, leur offrirait ce titre qui leur est promis depuis des lustres. « C'est vraiment le moment parfait pour tout donner et en finir avec le Championnat », convenait Maxwell, hier après-midi, guidé essentiellement par le fait d'évoluer devant ses supporters. L'année passée, le PSG avait été sacré à Lyon et le reste comme un brin d'arnumement de ne pas avoir pu commémorer, dans l'instant, avec les 45 000 spectateurs du Parc des

Princes. Après le match nul concédé à Sochaux (1-1, le 27 avril) et une première occasion manquée d'être officiellement champion, Paris fonce donc vers une deuxième chance qu'il n'entend pas laisser filer. « Oui, ce serait bien de terminer demain soir (ce soir), lâchait Laurent Blanc, en écho. Pour faire plaisir à notre public, qui nous a toujours soutenus, ce serait très bien, même. Tous les éléments sont réunis pour faire ce qu'on a à faire. »

AVEC IBRA, LE PSG REDEVIENT UNE MACHINE IMPITOYABLE

Parmi les autres éléments, il y a, bien sûr, le retour à la compétition de Zlatan Ibrahimovic, trente-cinq jours après une lésion à la cuisse droite face à Chelsea (3-1). Sans son Suédois, Paris n'est pas tout à fait Paris. Avec, il redevient cette machine impitoyable, au moins en Ligue 1, même si Maxwell nuance l'impact de son absence sur les résultats du club de la capitale. « Son absence coïncide avec un moment très difficile pour nous : l'élimination en Ligue des champions. Il était compliqué alors, de trouver la motivation. Bien sûr qu'Ibra est un joueur très important mais je pense qu'on a les qualités pour gagner des matches sans lui. » Que ce soit à Lyon (0-1, le 13 avril), à Sochaux (1-1, le 23 avril), ce n'était pas flagrant. Peut-être que cette difficulté à se remobiliser sur ses terres après la réception européenne dessine aussi le

fossé qui sépare encore le PSG des très grandes formations du continent.

Malgré tout, avec Ibra dans ses rangs, c'est le même fossé qui le sépare, dans le sens inverse, des équipes françaises. Surtout, le retour de l'attaquant suédois a métamorphosé l'état d'esprit du vestiaire parisien, qui traînait une certaine morosité depuis un mois. « C'est vrai qu'il y a un peu plus d'intérêt, un peu plus de motivation, confirme Blanc. Même vous (les médias), vous êtes un peu plus excités. Quand un des leaders revient, cela donne un peu plus de confiance à tout le monde. On se réjouit. Il ne s'entraîne avec le collectif que depuis trois jours mais il est en forme. » Selon toute vraisemblance, Ibra ne sera pas titulaire ce soir mais sa présence dans le groupe suffit à galvaniser ce dernier. L'état d'esprit lors des dernières séances d'entraînement, au Camp des Loges, était plus joyeux, plus ambitieux aussi. Ce n'est pas Rennes, pas encore rétabli de sa sale soirée bretonne du week-end dernier (voir par ailleurs), qui semble débarquer avec un esprit conquérant et les moyens de contraindre les projets du leader. Le finaliste de la Coupe de France ressemble à la victime idoine à sacrifier, avant la fête. Et comme il s'agit du dernier adversaire à s'être imposé au Parc des Princes, en Ligue 1 (1-2, le 17 novembre 2012), c'est une raison supplémentaire pour ne pas se manquer. Et s'éviter des frissons inutiles lors des deux dernières journées.

DAMIEN DEGORE



PARIS-SG	RENNES
ARBITRE : M. GAUTIER - PARC DES PRINCES	ENTRAÎNEUR : P. MONTANIER
REPLAÇANTS Douchet (q), Ilie, Jallet (26) ou Van der Wielt (23), Marquinhos (5), Matuidi (14), Verratti (24), Lucas (29), Ibrahimovic (12)	REPLAÇANTS C. N'Diaye (q), (30), Kana-Biyik (5) ou Boye (21), Hountondji (26), Konradsen (23), Kadri (10), Alessandrini (19) ou Ntep (24), Tavorner (9)
ABSENTS Z. Camara, Digne, Rabiot, Coman, Openda, Maignan (p) (choix de l'entraîneur)	ABSENTS Malouin (cheville), M'Bengue (cuisse), Feret, Hunou, Said, Pitroipa, Si Romero (choix de l'entraîneur)
SUSPENDUS Aucun	SUSPENDUS Aucun
LES CINQ DERNIERS MATCHES G.G.P.C.N.	LES CINQ DERNIERS MATCHES G.M.P.N.

en direct sur Canal +.

VOUS AUSSI, SOUTENEZ L'EQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL ET PARTEZ POUR LE BRÉSIL AVEC LES PNEUS CONTINENTAL

Concours sur <http://lequipe-partenaire.fr/allez-les-bleus-jeu-continental>

les concours sont réservés aux abonnés de L'ÉQUIPE

PARIS CHAMPION SI...
Monaco ne s'impose pas face à Guingamp ou s'il gagne contre Rennes.

29

LE PSG EST INVAINCU LORS DE SES 29 DERNIERS MATCHES

de L 1 au Parc des Princes (24 victoires, 5 nuls ; 71 buts inscrits, 9 encaissés). Sa dernière défaite à domicile en Championnat remonte au 17 novembre 2012, contre... Rennes (1-2).

Opta

PARIS-SG
Lille (10 mai)
Montpellier (17 mai)

RENNES
Sochaux (10 mai)
Reims (17 mai)

Avantage Cabaye ?

Arrivé à Paris fin janvier, le milieu international français profite de la méforme de Marco Verratti pour avoir du temps de jeu.

LORS DE SA conférence de presse, hier, Laurent Blanc a souligné l'implication et le degré de motivation élevé de ses joueurs durant la préparation de ce match contre Rennes. L'entraîneur parisien a bénéficié de dix jours, depuis le nul à Sochaux (1-1, le 27 avril), pour mettre en place une équipe du PSG compétitive, qui cherchera à décrocher son deuxième titre de champion d'affilée. « Il y a un petit moment que je n'avais pas vu le groupe aussi bien s'entraîner que cette semaine », a-t-il déclaré. Hier, vers 16 h 30, Blanc et Jean-Louis Gasset, son adjoint, ont donc dirigé l'une des toutes dernières mises en place de la saison, avec pour objectif de conclure enfin le feuilleton du Championnat. Parmi les plus grosses interrogations, le cas du milieu italien Marco Verratti, si brillant jusqu'à fin mars et

étrangement fébrile depuis. « Marco fait partie de ces joueurs qui ressentent un petit peu de fatigue mentale, physique et psychologique, a commenté le technicien parisien. Il attend sans doute aussi avec impatience de savoir s'il va à la Coupe du monde avec l'Italie. » Une incertitude sûrement difficile à gérer pour un joueur si jeune (21 ans), à la paternité toute récente (son premier fils est né le 12 mars), et qui est sans doute sensible aux multiples intérêts qu'il suscite à l'étranger. En cette fin de saison, et à l'approche du Mondial, c'est un autre Bleu, Yohan Cabaye (28 ans), arrivé fin janvier en provenance de Newcastle, que l'entraîneur semble préférer. « Il n'y a pas de signe, s'est empressé de justifier Blanc. Il faut tenir compte de l'état actuel de forme. Marco a un petit coup de mou en ce moment, comme

toute l'équipe. Il faut se rendre à l'évidence : le Paris-SG est beaucoup moins bien que ce qu'il a démontré durant toute cette saison. Yohan, lui, joue un petit peu plus ces derniers temps. Mais cela n'est ni un signe ni une pensée pour l'année prochaine. N'y voyez pas plus qu'un joueur qui est peut-être plus en forme que l'autre. » Hier, en milieu d'après-midi, c'est bien Cabaye qui a débuté la mise en place vêtue de la chasuble jaune des titulaires. Il était alors associé au milieu à Thiago Motta, plaque tourmente du jeu parisien, et à Javier Pastore. Devant, si l'on se fie à cette dernière opposition, Zlatan Ibrahimovic semblait destiné à démarquer sur le banc. Cavanu commençant en pointe, soutenu par Lavezzi à gauche et Ménez à droite.

RENALD ROUREL

LA JOURNÉE	CLASSEMENT
VENDREDI 2 MAI	LIGUE 1
Bastia 0-0 R.F.F.	Pts J G N P D C diff.
DIMANCHE	1. Paris-SG 43 35 25 8 3 26 20 +56
Saint-Étienne 2-0 Montpellier	2. Monaco 39 32 22 4 6 40 26 +14
Nantes 1-1	3. Lille 38 30 10 11 9 47 22 +25
Nantes 1-1	4. Saint-Étienne 33 30 8 9 9 50 32 +18
Nantes 1-1	5. Lyon 30 30 15 11 10 55 43 +12
Nantes 1-1	6. Marseille 28 30 15 11 10 53 49 +4
Nantes 1-1	7. Toulouse 27 30 12 11 7 47 41 +6
Nantes 1-1	8. Reims 26 30 12 12 12 42 47 -5
Nantes 1-1	9. Lorient 26 30 12 10 18 44 49 -5
Nantes 1-1	10. Toulouse 26 30 11 13 12 43 50 -3
Nantes 1-1	11. Nantes 25 30 12 9 15 37 40 -3
Nantes 1-1	12. Bastia 25 30 12 9 15 40 56 -16
Nantes 1-1	13. Guingamp 23 30 10 8 12 31 40 -9
Nantes 1-1	14. Evian-TC 23 30 9 11 10 34 51 -17
Nantes 1-1	15. Sochaux 22 30 9 10 11 35 57 -17
Nantes 1-1	16. Valenciennes 22 30 7 11 12 35 60 -25
Nantes 1-1	17. AC Ajaccio 20 30 6 11 13 40 68 -34

Le **PARIS-SG** et **MONACO** sont qualifiés directement pour la Ligue des champions. **GUINGAMP** (vainqueur de la Coupe de France) est qualifié directement pour la Ligue Europa. **SAINT-ÉTIENNE** en disputera au moins le 3^e tour préliminaire. L'AC Ajaccio et Valenciennes sont relégués en Ligue 2.

Pour avoir fait jouer un joueur suspendu (Abd. Touré) contre Bastia (2-0, le 10 août 2013), la commission des compétitions de la LFP a donné match perdu par pénalité à Nantes (0 pt, 0 but marqué) pour en reporter le bénéfice à Bastia (3 points, 0 but marqué).

BUTEURS	PASSEURS
1. Ibrahimovic (Paris-SG), 25 buts. 2. Aboudi (Lorient), Gignac (+2) (Marseille), Cavanu (Paris-SG), 16 buts. 3. Lacazette (Lyon), 15 buts. 4. Kato (+1) (Lille), B. Comis (+1) (Lyon), Cabella (Montpellier), 14 buts. 5. Ben Yedder (+1) (Toulouse), 13 buts. 6. Diabaté (Bordeaux), 11 buts.	1. Ibrahimovic (Paris-SG), 13 passes. 2. J. Rodriguez (Monaco), 10 passes. 3. Seric (+1) (Bordeaux), Lucas (Paris-SG), 9 passes. 4. Bedim (Lyon), 8 passes. 5. Cavanu (AC Ajaccio), Barbosa (Evian-TC), Louf (Lorient), Moutinho (Monaco), Aurier (Toulouse), 6 passes.

PROCHAINES JOURNÉES
37 ^e JOURNÉE : SAMEDI 10 MAI 21:00 RENNES - SOCHAUX • GUINGAMP - THIL - LIGUE 1 • VALENCIENNES - MONACO • NANTES - SAINT-ÉTIENNE • EVIAN-TC - NICE • AC AJACCIO - REIMS • MONTPELLIER - BASTIA (CES SEPT MATCHES EN MULTIPLEX SUR CANAL+) • ET EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 21
38 ^e JOURNÉE ET DERNIÈRE JOURNÉE : SAMEDI 17 MAI 21:00 REIMS - RENNES • BASTIA - NANTES • MONACO - BORDEAUX • NICE - LYON • LORIENT - LILLE • TOULOUSE - VALENCIENNES • SAINT-ÉTIENNE - AC AJACCIO (CES SEPT MATCHES EN MULTIPLEX SUR CANAL+) • ET EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 21
39 ^e JOURNÉE : DIMANCHE 18 MAI 21:00 PARIS-SG - EVIAN-TC • LILLE - SAINT-ÉTIENNE • NANTES - GUINGAMP • MONTPELLIER - REIMS • SOCHAUX - BORDEAUX • VALENCIENNES - LORIENT • AC AJACCIO - LYON • BASTIA - THIL (CES SEPT MATCHES EN MULTIPLEX SUR CANAL+) • ET EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 21

Le fair-play financier n'inquiète pas Laurent Blanc

SI JEAN-CLAUDE BLANC, le directeur général délégué du PSG, n'a pas souhaité réagir aux sanctions infligées par la chambre d'instruction de l'instance de contrôle financier des clubs (ICFC), chargée de mettre en place le fair-play financier, révélées hier dans ces colonnes, Laurent Blanc a affirmé, hier, en conférence de presse : « Je suis convaincu que le PSG aura une grande équipe la saison prochaine. » Visiblement, l'entraîneur des Parisiens n'est pas plus préoccupé que ça par les quatre sanctions (encadrement de la masse salariale, contrôle de ses transferts

limitation du nombre de joueurs à vingt et un en C1 et amende de 60 M€). Celle qui semble néanmoins le gêner le plus est la limitation de son effectif en Ligue des champions. Parce que parmi ces vingt et un joueurs, il devra en compter huit formés en France, dont quatre, au minimum, formés au club. « C'est un peu passé inaperçu mais c'est très compliqué », a-t-il avoué. Cependant, pour le prochain mercato, Blanc a affiché une certaine sérénité : « Il faudra tenir compte du fair-play financier, mais il faudra être réaliste, bien cibler nos besoins. Le club ne pourra

pas faire ce qu'il veut mais il aura quand même quelques moyens et quelques possibilités (...) C'est sûr qu'il y aura une réflexion sur

d'éventuelles ventes. Elle aurait eu lieu de toute façon, mais disons qu'il y aura une réflexion supplémentaire. »

D. D.

LE FAIR-PLAY FINANCIER EST UNE ANÉRIE, CE TRUC EST TOTALEMENT DÉPASSÉ

JEAN-LOUIS TRIAUD, le président bordelais, a estimé hier que le système du fair-play financier, s'il parlait d'une « bonne idée », était « contre-productif. Il risque de figer les situations au détriment des clubs qui veulent grossir. (...) Il faudrait aussi tenir compte de la dette de certains clubs qui est colossale. »



MONACO 19:00 GUINGAMP

Ranieri et Monaco, c'est fini !

Après deux années réussies, l'entraîneur italien de l'ASM quittera le club en fin de saison. Son successeur devrait être connu la semaine prochaine.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

CE MATCH CONTRE GUINGAMP sera l'avant-dernier de Claudio Ranieri (62 ans) au stade Louis-II. Le dernier, ce sera contre Bordeaux, en clôture du Championnat, le 17 mai, et il devra y recevoir l'hommage que mérite son parcours. De source italienne, Ranieri et les dirigeants russes de Monaco se sont, en effet, entendus sur une séparation il y a une dizaine de jours, une information que l'ASM ne souhaite pas commenter. Les avocats des deux parties se sont rencontrés et rien ne s'opposera à ce que Ranieri soit indemnisé de sa dernière année de contrat à hauteur de 1,5 M€, au moins. L'officialisation de la rupture pourrait intervenir la semaine prochaine, lorsque l'ASM sera en mesure d'annoncer l'identité de son successeur, un dossier sur lequel elle a bien avancé, mais pas suffisamment pour dévoiler le chèque-croisé.

En deux saisons, Claudio Ranieri aura donc offert le titre de champion de L2 au club, avant une qualification directe pour la



MONACO, STADE LOUIS-II, 20 AVRIL 2014. – Claudio Ranieri, ici à droite, en retrait du Colombien James Rodríguez, ne dirigera plus que trois matches de l'AS Monaco. Photo: Felix Golezi/L'Équipe

Ligue des champions cette saison. À ce bilan, il faut ajouter le record de points obtenus par le club en Première Division après 35 journées de Championnat (75), une qualité de jeu long-temps séduisante et une demi-finale de Coupe de France, perdue contre Guingamp (1-3, a.p.).

Certes, le technicien italien a disposé, durant deux ans, d'un matériel humain haut de gamme, mais il l'a fait tourner à hauteur des espoirs de son propriétaire, Dimitri Rybolovlev, ce qui n'est jamais gagné. En qualifiant Monaco directement pour la C1, l'ancien entraîneur de Chelsea et de la Juventus Turin a rempli son contrat. Mais il a également beaucoup œuvré pour

l'image de l'ASM, dont il a été une incarnation sympathique et souriante. Davantage que les joueurs ou les dirigeants, plus en retrait. Un porte-parole omniprésent, tout en dérision et en bons mots, qui ne devait pas avoir trop de mal à rebondir après son escapade monégasque. À la tête d'une sélection, après la Coupe du monde ? C'est son rêve de fin de carrière.

SON SUCCESSION BIENTÔT CONNU

Mais pourquoi ce départ de l'ASM, que l'on a senti monter au fil de la saison ? Dès le début de l'aventure, les dirigeants monégasques ont vu en Claudio Ranieri un homme capable de les emmener rapidement assez haut. Mais ils ne l'ont jamais vraiment cru capable de les mener tout en haut. Et la deuxième partie de saison les a confortés dans ce sentiment qu'il y avait un risque d'usure. Après un premier semestre convaincant, Monaco a moins bien joué en 2014. De nombreux points ont ainsi été attachés à la chance, sans beaucoup de maîtrise, contre Lorient (2-2, 1^{er} février), Reims (3-2, 21 février), Lyon (3-2, 16 mars), Sochaux (2-1, 8 mars) ou Nantes (3-1, 6 avril). Et les défaites à Saint-Étienne (0-2, 1^{er} mars) et à Annecy ou contre l'Évian-TG (0-1, 29 mars) ont été mal vécues par sa direction.

La gestion du cas Éric Abidal (*) s'est autant retournée contre le capitaine que contre son entraîneur, lequel a progressivement senti plusieurs joueurs cadres s'éloigner, lui re-

prochant notamment des entraînements stéréotypés. Outre l'intransigence dont il a pu faire preuve avec les joueurs en méfiance, Ranieri a aussi payé le manque de rendement de certains joueurs clés, dont Joao Moutinho ou Radamel Falcao, avant sa blessure en janvier. L'élimination en Coupe de France, à Guingamp, a probablement été la goutte d'eau qui a précipité son départ. Ce soir-là, en décidant à la dernière minute de titulariser Yannick Ferreira-Carrasco, alors que ce dernier n'avait pas joué depuis deux mois, Ranieri a justifié son surnom de « bricoleur », rapporté de Chelsea. Si l'élimination du Roudourou l'a affaibli, elle lui aurait également ouvert les yeux sur la perte de son emprise sur le groupe. À Guingamp, Ranieri a cru comprendre que ses troupes ne lui seraient peut-être pas indéfiniment dévouées et que, après tout, il était peut-être temps de partir en pleine gloire plutôt que dans cinq mois, vire après trois défaites. Contrairement aux messages qu'il a fait passer régulièrement en conférence de presse ces dernières semaines (« Falcao en mon président il y a deux ans, aujourd'hui, c'est à lui de croire en moi », disait Ranieri

de néfèrement), il semble que l'Italien, prévenant, ne se soit pas farouchement accroché à son poste et à son bilan.

C'est au très influent Luis Campos, conseiller sportif du club, éminent connaisseur du football européen et ex-adjoint de José Mourinho au Real Madrid, qu'est revenue la charge de cibler le successeur de Ranieri. Dimitri Rybolovlev a longtemps rêvé de Jürgen Klopp, l'entraîneur du Borussia Dortmund, et Lucien Favre (Moenchengladbach) ne le laissait pas insensible. Il a pensé à Zinedine Zidane sans aller au bout de son idée et le contacter. Le nom de Jupp Heynckes, l'ancien entraîneur du Bayern Munich, à la retraite, est remonté à la surface et Luis Van Gaal aurait été proposé. Mais aucun de ceux-là ne devraient succéder à Ranieri.

Les dirigeants monégasques auraient beaucoup avancé avec un entraîneur espagnol ou portugais, actuellement sous contrat, ce qui ralentit son transfert.

RÉGIS TESTELIN (avec G. D. ET A. RJ)

(*) Écarté du groupe des 18 joueurs, Éric Abidal avait décidé de quitter le stade Louis-II avant Monaco-Lille (1-1) pour rentrer chez lui.

ÉCHIEJIE RELANCÉ

Pour la réception de Guingamp, Claudio Ranieri ne devait pas toucher à son 4-4-2 en ligne, à moins qu'il n'opte pour un système avec deux joueurs de couleur comme Okampos et Drax. En l'absence des latéraux Kurzawa et Fabinho, il intégrera en défense Raggi à droite et Echije à gauche. Le Nigérian, recrue de janvier, jouera la son troisième match de Championnat. Dans l'axe, Abdenour reprendra sa place au côté de Carvalho, aux dépens d'Abidal, selon le turn-over en vigueur. J. RJ

En Avant a de l'allant

Les vainqueurs de la Coupe de France, samedi, estiment qu'il leur faut trois points pour se sauver. Et ne voient pas pourquoi ils ne les prendraient pas à Monaco.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LA FOLIE DE LA COUPE de France s'est tranquillement évaporée à Guingamp. Trois jours après le triomphe du Stade de France face à Rennes (2-0), il y avait bien encore hier quelques drapeaux d'En Avant accrochés aux fenêtres des maisons et une poignée de supporters venus chasser quelques autographes des héros costarmoricains au Roudourou. Mais l'effervescence d'un dimanche de communion populaire n'était déjà plus qu'un souvenir pour les joueurs de Jocelyn Gourvennec qui ont basculé dès lundi sur un Championnat où le promu a encore sa place à sau-

venir. « On a eu deux jours pour bien fêter ce trophée qui est quelque chose de grand, entre nous et avec nos supporters. Mais maintenant la Coupe est derrière nous, assure l'attaquant Claudio Reavanne. On a mis ça de côté et on ne se projette sur rien du tout, sauf sur Monaco, puis Toulouse et Marseille. » Cela n'a pas été trop compliqué pour eux car la préoccupation du maintien ne les a jamais vraiment abandonnés durant les festivités.

Dimanche, alors qu'ils présentaient leur trophée à leur public dans un Roudourou bondé, les Guingampais ont vu sur leurs smartphones les Sochaliens revenir à un point d'eux au classement. Gourvennec lui y pensait dès la veille, au Stade de France. « Au coup de sifflet final, cela a été une très grande joie, mais, après la remise des médailles, c'était reparti, témoigne le technicien. On a encore du travail et il

ne faut pas avoir d'états d'âme. Une fois la saison finie, on aura le temps de se poser et de repenser à cette soirée mémorable. »

GOURVENNEC : « ON EST FATIGUÉ MENTALEMENT QUAND ON PERD »

Si l'a reloué, l'entraîneur espère toute de même que son équipe saura capitaliser sur cet exploit. Hier, chose rare cette saison, Gourvennec a d'ailleurs laissé l'entraînement de veille de match ouvert au public. Il n'avait pas de mise en place à cacher. Quatre jours après la finale, il devrait seulement retoucher son onze de départ dans le couloir droit de sa défense en l'absence de Jonathan Martins-Pereira, suspendu. En dehors de cette déflection que paillera vraisemblablement Baissama Sankho, Gourvennec n'a procédé qu'à un

seul changement dans son groupe en rappelant Mana Dem-bélé, son attaquant resté en tribune samedi, à la place de Ladislav Doumlia. Car même si Toulouse – a priori plus à la portée des Bretons que Monaco – sera au Roudourou samedi pour un dernier match à domicile à guichets fermés, il ne devrait pas renouveler l'expérience du large remaniement tenté à Bordeaux et soldé par une déroute (1-5, le 20 avril), quatre jours après la qualification pour la finale de la Coupe face à Monaco (3-1 a.p., le 16 avril).

« On est dans une configuration différente, juge Gourvennec. La Coupe, c'est fini. On l'a gagnée et on est à 300 % dans le Championnat. Si cela nous sourit à Monaco, on peut être sauvé. On va tout donner pour y faire un résultat. » Le technicien ne semble pas craindre de lassitude physi-

que ou psychique. « Les joueurs ont bien récupéré et on est fatigué mentalement quand on perd, veut-il croire. Il faut se dire qu'il y a encore un gros effort à faire cette semaine. Il ne reste que trois matches et on doit être capable de serrer les dents. Depuis dimanche, on connaît la donne. Il nous faut trois points (*). S'il peut y avoir un manque de fraîcheur après la finale, il faut qu'elle soit compensée par l'adrénaline née de cet événement. On doit surfer là-dessus. »

SYLVAIN LE DUIGOU

(*) Les deux poursuivants de Guingamp, Sochaux (37 pts) et Metz (38), se rencontrent lors de la dernière journée. De ce fait, il est impossible que les deux équipes dépassent toutes les deux 41 points, le total qu'avait En Avant en gagnant une fois. Et, pour l'instant, la différence de buts est très largement favorable aux Bretons en cas de déroute à 41.

SOCHAUX, STADE AUGUSTE-BONAL, 27 AVRIL 2014. – Dans le Doubs (1-1), Thiago Silva, ici au duel avec Jordan Ayew, Maxwell (à droite) et les Parisiens ont raté l'occasion d'être sacrés champions à trois journées de la fin. Photo: Man/L'Équipe



16 MONACO A MARQUÉ AU MOINS UN BUT LORS DE 16 DE SES 17 MATCHES à domicile en L1. Seul Toulouse n'a pas cédé cette saison au stade Louis-II (0-0, le 23 août). Opta

MONACO
Valenciennes (10 mai)
Bordeaux (17 mai)
GUINGAMP
Toulouse (10 mai)
Marseille (17 mai)



Sur les nerfs

Quatre jours après le naufrage en finale de la Coupe de France, Frédéric de Saint-Sernin, le président rennais, et Philippe Montanier, son entraîneur, sont apparus tendus, hier, en conférence de presse.



DE NOTRE CORRESPONDANT

D'UNE SEMAINE À L'AUTRE, le climat a viré à l'orage à Rennes. La prestation désastreuse des Rennais en finale de la Coupe de France, samedi dernier, face à Guingamp (0-2), a fait plonger dans la crise un club (15^e) qui n'est toujours pas à l'abri en L1 avant de se rendre à Paris, ce soir, lundi, la bouillante reprise des joueurs chahutés par plusieurs supporters exorcisés (L'Équipe d'hier) en avait déjà donné un aperçu. La prise de parole de Frédéric de Saint-Sernin, hier, l'a confirmé.

Muet depuis quatre jours, le président est sorti de son silence avant le passage en conférence de presse de Philippe Montanier, son entraîneur. « Mon sentiment, par-tout, c'est un sentiment de honte parce que nous sommes allés en finale, à-t-il commencé. L'actionnaire (la famille Pinault) est dans le même

état d'esprit. Il est très mécontent de l'indigence rennaise. Faillir alors qu'il y a tant d'espérances, c'est très difficile à supporter et cela suscite beaucoup d'interrogations. À l'issue de la saison, il faudra que nous puissions répondre à ces interrogations et je le ferai avec le coach. Je comprends qu'autour du club il y ait beaucoup de colère. Il n'empêche qu'aujourd'hui nous avons à préparer une fin de Championnat où Rennes joue sa place en L1. Ce n'est pas avec de la tension qu'on va réussir les matches qui arrivent. »

Mais le dirigeant a ensuite eu du mal à garder son calme, s'agitant des questions sur cette réaction qui s'est fait attendre. « Ce n'est pas "courage, fuyons !" Je veux pas "surcommuniquer", a-t-il tenté de se justifier. Mon objectif, c'est le maintien qui n'est pas assuré. Ceux qui vont l'assurer, ce sont les joueurs. Ce n'est ni vous, ni moi, ni les supporters. Ma responsabilité de PDG en termes de communication, ce n'est pas de parler à tout-va. » C'est alors un Montanier remonté par la tour-

nure des échanges qui lui a succédé sur l'estrade. « Comme dit le président, l'urgence, désormais, c'est le maintien. La finale aurait dû être une fête et elle nous fait très mal. C'est une cicatrice qui restera tout le temps. Mais il ne faut pas ressasser ça. » Après avoir évité la confrontation avec les mécontents la veille, à la fin de l'entraînement, le technicien en a profité pour faire son mea culpa. « J'avais l'intention d'y aller car j'ai dans l'habitude d'assumer. Un membre de la sécurité m'a dit que ce n'était pas le bon moment. A posteriori, j'aurais dû m'écouter. » Passé cet acte de contrition, Montanier avait retrouvé son sang-froid. Mais il n'avait toujours pas d'explications à la déroute du Stade de France. Et s'il a annoncé qu'il allait faire tourner au Parc des Princes en prévision de la réception sous très haute pression de Sochaux (18^e à 3 longueurs), samedi, l'entraîneur, privé de Jean Il Makoun (écheville), a finalement retenu le même groupe que celui défilait à Saint-Denis.

SYLVAIN LE DUIGOU

Il y a un an et demi, l'exploit devant Salma

LA SAISON DERNIÈRE, Rennes avait réussi un très joli coup au Parc des Princes. Lors de la 13^e journée de L1, le 17 novembre 2012, les Bretons s'étaient imposés 2-1 (buts d'Alessandrini et Férét) après avoir joué les quarante dernières minutes à neuf contre onze (expulsions de Costil puis Makoun), sous les yeux de Salma Hayek, l'épouse de François-Henri Pinault, le propriétaire du Stade Rennais. Après la rencontre, l'actrice mexicaine était allée sur la pelouse (notre photo) saluer les supporters avec son mari, l'un des fils de ce dernier et Frédéric de Saint-Sernin, le président du club (en arrière-plan à gauche). Elle avait eu ces mots, pour féliciter les hommes de Frédéric Antonetti, alors entraîneur : « Je suis très fière et très heureuse pour l'équipe. Pas seulement parce qu'ils ont gagné contre le PSG, qui est une équipe impressionnante, mais parce qu'ils ont été héroïques. A neuf contre onze, c'était David contre Goliath. Bravo aux Rennais ! »



Photo: Pierre Lahalle/L'Équipe

Bedimo, quelle réussite !

Depuis que Rémi Garde en est l'entraîneur, l'OL, contraint par ses difficultés économiques, n'a recruté que dix joueurs. Avec un bonheur inégal mais une vraie satisfaction : le défenseur camerounais auteur d'une première saison remarquable.

IL N'EST PAS si difficile de savoir ce qui a changé à l'Olympique Lyonnais dans la deuxième décennie du XXI^e siècle. Déjà, oui, il suffit de regarder le classement : à deux journées de la fin de la saison, le club vise une cinquième place qui sera son niveau le plus bas depuis 1998 (6^e). Pourtant, si l'OL termine cinquième et européen, cela ne sera pas vécu par les supporters ni l'environnement comme un échec. La manière dont Lyon a joué cette saison, notamment depuis le mois de décembre, et sa façon étonnante de disputer toutes les compétitions à fond, au point de finir avec soixante et un matches officiels au compteur, ont séduit. Le bilan, bien sûr, aura une autre allure si l'OL n'est pas européen pour la dix-huitième fois d'affilée : sa manière de compenser son affaiblissement économique par sa politique de recrutement et son recours à la formation n'aura pas le même sens. En attendant ce verdict, il faut constater le poids pris par les recrues en cette fin de saison. Après s'être beaucoup trompé pour très cher, le club lyonnais s'est un peu moins égaré, on dirait, pour beaucoup moins cher. Il va être cinquième ou sixième ? Vu ses investissements récents, il en aura eu pour son argent.

Pour savoir ce qui a changé, il suffit de comparer ses investissements dans le recrutement lors des trois dernières saisons, celles de l'ère Rémi Garde (16 à 18 millions d'euros), à ceux qu'il avait effectués lors des trois précédentes, celles de l'ère Claude Puel (un peu moins de 16,0 millions d'euros). Le rapport est pratiquement de un à dix. Durant ces deux périodes, afin d'amortir sa

politique de grandeur dans les transferts comme dans les salaires, l'OL a dû vendre, dans des proportions comparables : à quelques bonus près, 80 M€ sous l'ère Garde, 85 M€ sous l'ère Puel. On peut constituer l'équipe suivante avec les joueurs que Lyon a vendus ou dû laisser partir libres depuis trois ans : Lloris - Réveillère, Cris, Lovren, Gissakho - Toulalan, Källström, Pjanic - Delgado, Lisandro, Bastos.

Depuis 2011, l'OL n'a jamais versé plus de 3 millions d'euros pour le transfert d'un joueur. Curieusement, son achat le plus onéreux, l'international argentin de Nice Fabian Monzon, a été le plus catastrophique. Il n'a fait que passer, mais l'OL n'a pas perdu d'argent, au moins, en le revendant 3,5 M€ à Catane.

« GOMIS M'A PROMIS UN GROS CADEAU ! »

Depuis 2011, surtout, l'OL n'a recruté que dix joueurs. Ce classement très subjectif que l'on vous propose (voir par ailleurs) met en valeur la remarquable saison de l'international camerounais Henri Bedimo (29 ans), meilleur passeur parmi tous les défenseurs des Championnats européens majeurs avec ses neuf passes décisives toutes compétitions confondues (dont 8 en L1) : « C'est une grande fierté, reconnaît-il. J'avais des objectifs collectifs et personnels en arrivant, et cela en fait partie. En termes de statistiques, c'est ma meilleure saison, et en termes de volume de jeu, oui, j'ai haussé mon niveau d'un ton. » Son poids statistique a été considérable, notamment à travers sa relation avec Balémbi Gomis. « Il m'a promis un gros ca-

LYON, STADE DE GERLAND, 16 FÉVRIER 2014. - Henri Bedimo célèbre le deuxième but de l'OL contre l'AC Ajaccio (3-1). Inscrit par Jimmy Briand, grâce à sa sixième passe décisive de la saison en L1.

En lumière à Lyon...

Top 3 des joueurs de l'OL cette saison en L1 au nombre de dribbles réussis...

1	Bedimo	57
2	Lacazette	51
3	Fofana	30

... de tacles réussis.

1	Gonalons	89
2	Bedimo	52
3	M. Lopes	42

... ET EN EUROPE

Top 3 des latéraux cette saison parmi les cinq grands Championnats européens au nombre de centres réussis dans le jeu.

1	Nagatomo (Inter Milan)	36
2	Aurier (Toulouse)	33
3	Bedimo	31



Photos
Alex Martin / L'Equipe, Paul Roberts / Offside Sports
Photography



cadeau», sourit le Camerounais. Curieusement, encore, alors que l'OL avait eu la volonté de changer son côté gauche. Bedimo a réussi là où Gaël Danic, pourtant auteur de quatorze passes décisives avec VA la saison dernière, a totalement échoué. Industriellement, ce n'est pas un échec énorme, dans le cadre d'un transfert à 1 million d'euros.

Sportivement, si, même si l'expérience montre qu'il faut parfois attendre l'hiver dernier, personne n'imaginait qu'Arnold Mvumbe laisserait une trace de son passage. Il aurait peut-être été, même, en tête des flops. Mais il vient d'être titulaire sept fois de suite, à la faveur des blessures, et il a pu montrer qu'il était un bon joueur dans une équipe qui cherche à faire vivre le ballon. Sinon,

en dehors des hauts et bas de Milan Bisevac et Bakary Koné ? Gueda Fofana est la recrue des trois dernières saisons qui a le plus progressé. Miguel Lopes a mal commencé puis émergé, et il a disputé plus de trente matches dans une saison pour la première fois de sa carrière professionnelle.

Steed Malbranque (34 ans), lui, est un cas à part, parce qu'il a été formé à l'OL et qu'il sortait d'un an sans jouer, mais son recrutement a été une grande réussite. Il est en fin de contrat, et Lyon n'a pas l'air de bouger, pour favoriser l'émergence de ses jeunes milieux, mais Malbranque peut jouer, encore, ailleurs. Son prochain club trouvera ce que Lyon avait cherché : un rapport qualité-prix de peu d'équivalent.

VINCENT DULUC

COMMISSION DE DISCIPLINE : RENAUD ENTENDU AUJOURD'HUI

Expulsé face à Toulouse (2-0, le 12 avril) pour avoir reproché de manière véhément à un arbitre assistant d'avoir mal jugé une touche, l'entraîneur sochalien Hervé Renard va être auditionné aujourd'hui par la commission de discipline de la Ligue. Dix-huitième du classement et premier reléguable, Sochaux se déplace à Rennes samedi, avant de recevoir l'Evian-TG, sept jours plus tard, deux concurrents directs pour le maintien.

INTER MILAN : JAVIER ZANETTI ARRÊTÉ.

Le défenseur et milieu de l'inter Milan Javier Zanetti (40 ans) a confirmé qu'il allait mettre un terme à sa carrière à la fin de la saison. L'ex-international argentin (45 sélections, 5 buts) va intégrer l'organigramme du club

EXPRESSO

lombard, qu'il a rejoint en 1995. Zanetti a gagné notamment cinq titres de champion (2006 à 2010), un Mondial des clubs (2010), une Ligue des champions (2010) et une Coupe de l'UEFA (1998).

VIOLENCES EN ITALIE :

DEUX SUPPORTERS CONDAMNÉS. - Deux supporters de Naples, impliqués dans les violents incidents qui ont perturbé la finale de la Coupe d'Italie entre le club napolitain et la Fiorentina (3-1), samedi à Rome, ont été interdits de stade pour cinq et trois ans.

FC PORTO : LOPETEGUI

NOUVEL ENTRAÎNEUR. - Le FC Porto a fait signer pour trois ans l'entraîneur espagnol Julien Lopetegui (47 ans). L'ancien gardien était, jusqu'à fin avril, le responsable de la sélection Espoirs espagnole. Il succède à Luis Castro.



RENDEZ-VOUS ÉTRANGER

MARDI, SUR LES TRACES DE... - MERCREDI, UN CLUB, UNE HISTOIRE - JEUDI, PORTRAIT/ENTRETIEN

Villa sans confort

Champion d'Europe en 1982, le club de Birmingham survit péniblement en Premier League. Mais, ce soir, il peut empêcher Manchester City d'être champion.

DEUXIÈME VILLE d'Angleterre, Birmingham (1,1 million d'habitants) a mal à son football : samedi, Birmingham City a évité la descente en League One (D3) dans les dernières secondes de son dernier match, tandis qu'Aston Villa sauvait sa place en Premier League par une victoire sur Hull (3-1). Insuffisant pour enrayer la déprime qui s'est installée en ville, en particulier à Villa Park, le stade que les « Claret and Blue » occupent depuis cent dix-sept ans à Winton, en banlieue.

Vainqueur de la Coupe des clubs champions européens en 1982 avec les Dennis Mortimer, Gary Shaw et Peter Withe, le buteur de la finale contre le Bayern Munich de Karl-Heinz Rummenigge et Uli Hoeness (1-0), Aston Villa se contente désormais de vivre (16^e en 2012, 15^e en 2013, 14^e ce matin). Son projet se limite au maintien, et l'on ne voit d'ailleurs pas comment une équipe qui n'a pris que quatre points lors de ses sept derniers matches pourrait briser, ce soir, Manchester City dans sa course

vers le titre. Même si elle a été capable de tout, de battre Manchester City (3-2), justement, à l'aller, Chelsea (1-0) ou Arsenal (5-1) à l'Emirates Stadium, mais aussi de ne prendre aucun point contre Fulham, relégué (0-2, 1-2).

CHAMPION D'EUROPE 2015 DES MOINS DE 19 ANS

Ses fans (36 080 de moyenne cette saison à Villa Park) imaginent autre chose quand, en 2006, l'homme d'affaires américain Randy Lerner (52 ans, déjà propriétaire des Cleveland Browns, en NFL) rachète le club (pour 75 M€) à six Herbert Douglas Ellis, quatre-vingt-dix ans, président omnipotent de 1968 à 1975 puis de 1982 à 2006, un peu mégalo aussi, jusqu'à donner son nom à l'une des tribunes de Villa Park. « Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas à égalité avec les meilleurs », disait Lerner en 2010. Aston Villa venait de terminer sixième pour la troisième saison de suite, avec

Martin O'Neill aux manettes, tous les rêves étaient permis (*). Après cela, le boss n'a plus jamais donné d'interview. Il dirige le club depuis sa résidence de Kensington, dans les beaux quartiers de Londres, ne met plus un penny et impose l'austérité, dictée par l'état des finances (63 M€ de pertes en fin de saison dernière). « Les années difficiles sont derrière nous et nous allons revenir à l'équilibre au terme de la saison », promet Robin Russell, le directeur financier. En attendant, un peu comme Lyon en Ligue 1, Aston Villa s'en sort grâce à sa politique de formation, qui lui a permis de remporter les Next Gen Series (l'ancienne Coupe d'Europe des moins de 19 ans) en 2013. Son entraîneur, l'Écossais Paul Lambert, est très contesté, mais ses rares internationaux (le gardien américain Brad Guzan, le défenseur néerlandais Ron Vlaar ou l'attaquant belge Christian Benteke, forfait pour la Coupe du monde après une rupture du tendon d'Achille) encadrent des produits maison : Andreas Weimann (AUT, 22 ans), Nathan Baker (23 ans), Marc Albrighton, Matthew Lowton et Claran Clark (IRL, 24 ans), et quelques trouvailles comme Fabian Delph (24 ans), débauché à Leeds (D2), ou Ashley Westwood (24 ans), recruté à Crewe Alexandra (D4). Mais de là à réécrire le scénario du Championnat...

JEAN-MICHEL ROUET

(*) Manager d'Aston Villa de 2006 à 2010, O'Neill est aujourd'hui sélectionneur de la République d'Irlande.

BIRMINGHAM (Angleterre), VILLA PARK, 28 SEPTEMBRE 2013. - Si Karim el-Ahmedi souffre ici devant Yaya Touré, c'est bien Aston Villa qui a fait chuter Manchester City (3-2), probable futur champion d'Angleterre.



TITULARISÉ en pointe par Ryan Giggs, James Wilson a vécu une soirée rêvée pour ses débuts chez les pros. L'attaquant (18 ans) a inscrit les deux premiers buts de son équipe contre Hull (3-1). Après avoir ouvert le score d'une reprise de volée du gauche sur une remise de la tête de Marouane Fellaini (31^e), il a inscrit le second de près, et du droit (61^e), profitant d'une tentative du milieu international belge, repoussée par le gar-



ANGLETERRE (MANCHESTER CITY - ASTON VILLA, 20H45)

City n'a plus qu'à...

Après le couac de Liverpool, lundi, les Bleus de Manchester ont toutes les cartes en main pour le titre. À condition de battre Aston Villa ce soir.

MANUEL PELLEGRINI, le manager chilien de Manchester City, assure qu'il n'a pas regardé Crystal Palace - Liverpool (3-3), lundi soir, un match où son rival pour le titre a encaissé trois buts dans le dernier quart d'heure ! Déjà battus à Anfield huit jours plus tôt par Chelsea (0-2), les Reds craquent dans la dernière ligne droite. City n'a donc plus qu'à se

baïsser pour ramasser son quatrième titre de champion d'Angleterre (après 1937, 1968 et 2012). Ses deux matches à l'Etihad Stadium, contre Aston Villa, ce soir, pour mettre à jour son calendrier, puis contre West Ham, dimanche, semblent des formalités. Ce que Pellegrini conteste : « En Premier League, on peut perdre des points contre n'importe quelle équipe. Il

n'y a aucun match facile, surtout quand il y a beaucoup de pression. Crystal Palace n'avait rien à jouer, lundi, et on a vu le match qu'ils ont fait. Aston Villa est capable de nous inquiéter pareillement. » Une prudence dictée aussi par la blessure de Sergio Agüero (cuisse gauche), compensée par la belle fin de saison d'Edin Džeko (7 buts dans ses 9 derniers matches). La proximité du sacre entraîne les premiers débordements : interrogé hier par la radio Talksport, Noel Gallagher, le rock star de

ASTON VILLA

(Angleterre)
Fondé en 1874

PRÉSIDENT

Randy Lerner (USA)

ENTRAÎNEUR

Paul Lambert (ECO)

STADE

Villa Park (42 573 places)

PALMARÈS

1 Coupe des clubs champions (1982)

1 Supercoupe d'Europe (1982)

7 Championnats d'Angleterre (1894, 1896, 1897, 1899, 1900, 1910 et 1981)

7 Coupes d'Angleterre (1887, 1895, 1897, 1905, 1913, 1920, 1957)

5 Coupes de la Ligue (1961, 1975, 1977, 1994, 1996)

1 Charity Shield (1981)

Retrouvez le reste de l'actualité du football européen en page 7.

MATCHES EN RETARD. - Hier, Manchester U. - Hull : 3-1 Buts : MANCHESTER U. : Wilson (31^e, 61^e), Van Persie (86^e), Hull : Fryatt (63^e). **AUJOURD'HUI, 20 H 45 :** Sunderland - West Bromwich (28^e journée), Manchester City - Aston Villa (29^e journée). **MANCHESTER CITY ET LIVERPOOL** sont qualifiés directement pour la Ligue des champions, **CHELSEA** et **ARSENAL** en disputant au moins le barrage. **Everton** est qualifié pour la Ligue Europa. **Cardiff** et **Fulham** sont relégués. **CLASSEMENT** : 1. Liverpool, 81 pts, 2. Manchester City, 80, 3. Chelsea, 79, 4. Arsenal, 76, 5. Everton, 69, 6. Tottenham, 66, 7. Manchester United, 63, 8. Southampton, 55, 9. Newcastle, 49, 10. Stoke, 47, 11. Crystal Palace, 44, 12. West Ham, 40, 13. Swansea, 39, 14. Aston Villa, 38, 15. Hull, 37, 16. West Bromwich, 36, 17. Sunderland, 35, 18. Norwich, 33, 19. Fulham, 31, 20. Cardiff, 30.

footballeur

CETTE SEMAINE

PARIS-SG
CE QUI DOIT
CHANGER

PARIS-SG
Ce qui doit changer

« Bielsa fait grandir ses joueurs »

MARCELO GALLARDO, qui a disputé la Coupe du monde 2002 sous les ordres d'« El loco », dresse le portrait du nouvel entraîneur argentin de l'OM.

En attendant de retrouver un poste d'entraîneur (1), Marcelo Gallardo (58 ans) profite de son temps libre pour s'occuper de ses enfants à Olivos, dans la banlieue nord de Buenos Aires. Si El Muñeco (« le Poupain ») a souvent brillé avec le maillot ciel et blanc de l'Argentine (44 sélections, 14 buts) et sur les terrains de Ligue 1, avec un titre de champion et de meilleur joueur dès la première de ses quatre saisons à l'AS Monaco (1999-2003), Marseille ne lui a pas laissé que de bons souvenirs (2). Il souhaite néanmoins plein de réussite dans sa nouvelle mission à celui qui l'a dirigé en sélection entre 1998 et 2004 et qu'il considère comme « l'entraîneur qui [l]a le plus marqué au cours de [sa] carrière ».

BUENOS AIRES —
DE NOTRE CORRESPONDANT

« **BIELSA À L'OM**, cela pourrait-il être détonnant ? Au départ, le fait qu'il ait choisi Marseille et la France m'a surpris. Mais, d'un autre côté, ce n'est pas étonnant que Marcelo ait trouvé quelque chose qui lui a plu dans ce club très particulier, passionné de football, avec un public très exigeant. Cela signifie qu'il a dû s'identifier à l'OM, car il analyse absolument tout. Son arrivée peut-elle permettre à Marseille de se mêler à la

lutte pour le titre, avec le PSG et Monaco ?

« Je ne sais pas dans quelle situation se trouve le club au niveau institutionnel. En revanche, je peux vous assurer que partout où Marcelo est passé il a généré de grands bouleversements, grâce à sa personnalité, ses compétences, ses qualités humaines et ses connaissances. Ensuite, il faut voir dans quelle mesure le club peut lui apporter la tranquillité dont il a besoin pour travailler.

Est-il vraiment le fou de travail que l'on décrit ?

« Oui, et à travers ses qualités il est capable de tirer le meilleur de chaque joueur. Il transmet aux joueurs sa vision du football, et si son effectif parvient à capter l'essence de son jeu, il va apporter énormément au club et au Championnat de France.

« IL FAUT VOIR COMMENT IL VA GÉRER LA BARRIÈRE DE LA LANGUE »

Comment se caractérise son travail quotidien ?

« J'ai travaillé avec lui en sélection, ce qui est différent d'un club, mais les exigences sont toujours les mêmes. Le joueur qui ne se donne pas à 100 % avec lui ne pourra pas développer tout son potentiel. Il est très exigeant, mais il fait grandir ses joueurs, à



LOS ANGELES (États-Unis), COLISEUM, 10 FÉVRIER 1999.
— Marcelo Gallardo écoute les consignes de son sélectionneur lors de la victoire de l'Argentine sur le Mexique, en amical (1-0).
Photo David Lhœu/AFP

travers des concepts très clairs et cohérents. Maintenant, il faut voir comment il va gérer la barrière de la langue. Son discours touche le joueur au plus profond de lui.

Vous souvenez-vous d'un moment en particulier avec lui ?

« Lors d'un entraînement avec la sélection, il était venu me parler. Je venais de gagner le Championnat avec Monaco et d'être élu meilleur joueur. Il m'avait demandé si j'étais satisfait et si j'avais atteint mon meilleur niveau. Je m'étais senti gêné, je

n'avais pas su quoi lui répondre et il m'avait dit que c'était la réponse qu'il attendait. Voilà, ça, c'est Bielsa : il sait toucher ton orgueil pour que tu ne t'endormes pas sur tes lauders. »

FLORENT TORCHUT

(1) Il a entraîné le Nacional Montevideo lors de la saison 2011-2012, avec un titre de champion d'Uruguay à la clé. (2) Le 7 avril 2000, il est agressé par Christophe Galtier, alors adjoint de Bernard Cosson, dans les couloirs du vélodrome, à la mi-temps de Marseille-Monaco (4-2). En 2003, il emmène de retour à l'OM, mais retourne finalement à River Plate, son club formateur.



MARCELO GALLARDO
Né le 18 janvier 1976
Lieu Merlo (ARG)
Âge 38 ans
Nationalité argentine
Poste Milieu
44 sélections 14 buts

CLUBS SUCCESSIFS
River Plate (1992-1999, 2003-déc. 2006, 2008-2010), Monaco (1999-2003), Paris-SG (janv. 2007-2008), DC United (USA, 2008), Nacional Montevideo (URU, 2010-2011).

EQUIPE ENTRAÎNÉE
Nacional Montevideo (URU, 2011-2012).

PALMARES
Comme joueur : champion d'Argentine (ouverture 1994, 1996, 1997 ; clôture 1997, 2004), France (2000), Uruguay (2011). Vainqueur : Copa Libertadores (1996), Supercopa sudamericana (1997), Coupe de la Ligue (2003, 2008), Coupe des États-Unis (2008).

Comme entraîneur : champion d'Uruguay (2012).

Djordjevic, clash final

Vexé de ne pas avoir été retenu le week-end dernier, l'attaquant nantais ne veut plus s'entraîner. Son club, qui voulait célébrer ses adieux, est embarrassé.

NANTES —
DE NOTRE CORRESPONDANT

SUR LE TERRAIN de la polémique, Filip Djordjevic finit aussi fort la saison qu'il l'a commencée. Le 14 août, très agacé par la bourde de son club qui avait aligné Abdoulaye Touré, suspendu, contre Bastia (2-0), quatre jours plus tôt (*), l'attaquant avait lâché : « C'est une erreur d'amateur. On a cinquante ou soixante employés, 80 % d'entre eux ne font rien du tout. Ce matin, je n'avais même pas envie de m'entraîner. » Il n'en a aujourd'hui plus envie du tout, après un épisode qui conforte sa réputation d'individualiste.

Alors que son départ à la Lazio Rome, à la fin de son contrat en juin, est officialisé depuis le 19 mars, le Serbe (26 ans) aurait pu faire ses adieux dans l'allégresse en disputant samedi, à la Beaujoire, contre Saint-Étienne, une rencontre sans enjeu pour Nantes (11^e de L1). Mais Djordjevic a décidé que sa saison était finie car Michel Der Zakarian ne l'a pas retenu contre Toulouse (1-1, dimanche dernier).

Touche à un genou le 22 mars (2-1, contre Montpellier), il avait repris les séances collectives depuis quatre jours quand il a demandé à son entraîneur de figurer dans le groupe. Pas encore prêt à être titularisé, il voulait jouer quelques minutes au Stadium afin de vivre son 200^e match avec les Canaris contre les Verts, au cours d'une soirée de gala.

MDZ a finalement privilégié les hommes en forme, et Djordjevic s'est braqué. Il ne veut plus s'en-

traîner, et s'est contenté hier de courir avec le milieu Adrien Trébel, écarté parce qu'il a refusé de prolonger son contrat. « Je fais une croix sur lui car il a fait une croix sur nous. Ce n'est pas à lui de dicter ce qu'il va faire. S'il voulait finir avec 200 matches pour Nantes, il n'avait qu'à jouer contre Saint-Étienne et Bastia (le 17 mai), explique Der Zakarian. J'ai toujours eu de bons rapports avec Filip, mais ce n'est pas une raison pour avoir des passe-droits. Ce n'est pas parce qu'il est au club depuis six ans qu'on doit lui dérouler le tapis rouge. »

Arrivé à Nantes en janvier 2008, le buteur devait pourtant être célébré samedi avant la rencontre, en recevant un bouquet et un maillot spécial pendant qu'un best-of de ses buts aurait été diffusé. Cette brouille embarrassée donc son club, qui ne peut le sanctionner car il se rend tous les jours sur son lieu de travail, et peut prétexter une douleur au genou pour ne pas jouer.

Ce matin, le directeur général Franck Riha doit réunir Der Zakarian et Djordjevic afin d'obtenir des excuses du Serbe, dont il est proche. Elles permettraient d'apaiser les supporters, dont l'attaquant ne craint pas la réaction : il a demandé des places à son club pour assister au match et souhaite participer à une cérémonie d'adieux...

ANTHONY CLÉMENT

(*) Après avoir perdu les trois points, le FCN tente de les récupérer devant le tribunal administratif de Nantes, qui doit rendre son verdict en juin.



Essayez un modèle de la gamme Hyundai et partez vivre la Coupe du Monde de la FIFA™ au Brésil !

La Coupe du Monde de la FIFA™ au Brésil approche ! Hyundai partenaire Officiel de la FIFA™ crée pour vous ses Editions Spéciales GO! Brasil équipées comme des championnes.

Essayez un modèle de la gamme chez votre distributeur Hyundai et tentez de gagner votre voyage au Brésil et de nombreux cadeaux*.



Consommations mixtes des gammes : Hyundai i30 (l/100 km) : de 3,8 à 6,1. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 106 à 149. Hyundai i35 (l/100 km) : de 5,2 à 6,9. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 135 à 162. Hyundai i20 (l/100 km) : de 3,8 à 4,9. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 99 à 114. Hyundai i40 (non disponible en version GO) : 4,3 l/100 km. Émissions de CO₂ : 113 g/km.

* Jeu gratuit et sans obligation d'achat organisé du 1^{er} avril au 31 juin 2014 par la société HYUNDAI MOTOR FRANCE - RCS Toulouse B 411 394 893. Règlement du jeu disponible sur www.hyundai.fr.

36^e JOURNÉE**LUNDI**BREIST **0** **1** CAEN**HIER**LAVAL **1** **0** NANCYISTRES **1** **0** LENSAUXERRE **2** **1** LE HAVRETROYES **0** **1** METZDIJON **2** **1** CHATEAUXROUXCRETEIL **1** **0** NIORTANGERS **2** **1** NIMESCA BASTIA **1** **0** CLERMONTTOURS **2** **2** ARLES-AVIGNON

METZ, CHAMPION, PROMU EN L1

CA BASTIA RELEGUÉE EN NATIONAL

CAEN EN LIGUE 1

LORS DE LA PROCHAINE JOURNÉE SI...

- Il gagne

- Niort et Nancy ne gagnent pas

LENS EN LIGUE 1

LORS DE LA PROCHAINE JOURNÉE SI...

- Il gagne

- Niort et Nancy ne gagnent pas

ISTRES EN NATIONAL

LORS DE LA PROCHAINE JOURNÉE SI...

- Il perd et Auxerre et Nîmes ne perdent pas

- Il fait nul, Auxerre et Nîmes gagnent et Châteauroux ne perd pas

CLASSEMENT

1. Metz 72 pts (21) 9 6 52 28 0 24

2. Caen 62 pts (18) 9 9 61 30 12 23

3. Lens 62 pts (16) 14 6 58 36 17

4. Nancy 57 pts (15) 12 9 44 26 19

5. Niort 57 pts (12) 9 49 42 17

6. Dijon 53 pts (14) 9 47 38 19

7. Angers 52 pts (13) 10 44 42 12

8. Brest 50 pts (11) 12 34 32 12

9. Tours 49 pts (10) 10 57 55 12

10. Troyes 46 pts (11) 16 49 43 16

11. Arles-Avignon 46 pts (10) 16 10 35 34 11

12. Créteil 46 pts (11) 13 10 54 57 13

13. Le Havre 45 pts (10) 11 41 39 12

14. Clermont 45 pts (10) 11 31 32 11

15. Laval 41 pts (10) 11 15 43 50 17

16. Châteauroux 40 pts (10) 16 43 50 11

17. Nîmes 39 pts (8) 12 14 45 51 16

18. Auxerre 39 pts (9) 12 33 45 12

19. Istres 38 pts (8) 10 45 69 23

20. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

21. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

22. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

23. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

24. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

25. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

26. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

27. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

28. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

29. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

30. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

31. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

32. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

33. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

34. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

35. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

36. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

37. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

38. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

39. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

40. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

41. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

42. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

43. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

44. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

45. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

46. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

47. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

48. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

49. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

50. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

51. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

52. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

53. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

54. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

55. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

56. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

57. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

58. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

59. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

60. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

61. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

62. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

63. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

64. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

65. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

66. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

67. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

68. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

69. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

70. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

71. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

72. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

73. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

74. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

75. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

76. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

77. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

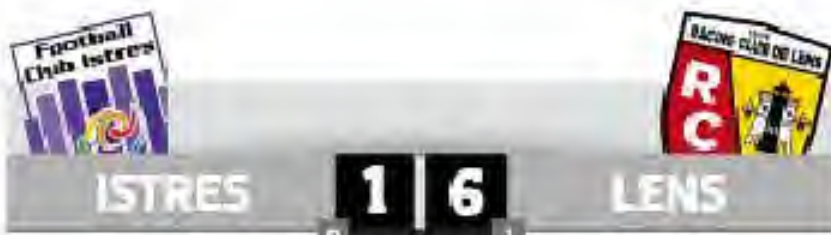
78. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

79. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

80. CA Bastia 29 pts (4) 11 20 20 60 40

Lens, c'est presque fait

Après trois nuls de suite, qui l'avaient fait douter, le Racing a écrasé Istres et accompli un grand pas vers la L1.

ALORS QUE LENS avançait à un rythme d'escargot depuis un mois et demi – huit points pris sur les sept matches précédents – inquiétant ses supporters, il a réaccélééré au bon moment et de manière très spectaculaire, hier, en balayant des Istriens bien naïfs (6-1) qui, eux, filaient tout droit vers le National. Conjugué au nul de Niort à Créteil (1-1) et à la défaite de Nancy à Laval (0-1), ce résultat du club nordiste le rapproche considérablement d'une 58^e saison en L1, où il devrait bien être de retour après trois ans d'absence, sans doute dès vendredi, contre Brest (voir par ailleurs). Ainsi, juste

avant d'aller bruyamment fêter ce succès avec ses coéquipiers dans le vestiaire, Loïc Landre a confié, tout sourire, sur beIN Sports : « Cela peut être une semaine magique pour nous. On espérait s'offrir une finale à Bollaert. Ce sera le cas et, si on monte, ce sera fantastique. »

En attendant, entre deux équipes qui jouaient très gros, chacune dans leur partie de tableau, la nervosité l'a disputé à la fébrilité. Et avec deux entraîneurs au sang aussi chaud que le Lenois Antoine Kombouaré et l'Istrien Frédéric Arpinon, des étincelles étaient à prévoir. Ainsi, une alter-

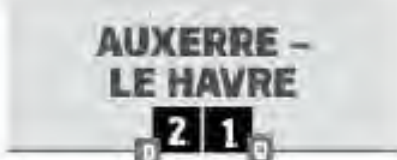
cation a très vite opposé les deux hommes en début de partie. On pensait que l'Artsien allait être détenu par l'ouverture du score de sa formation, grâce à Edgar Sallé, qui dévialait de l'extérieur du droit, au premier poteau, un centre-tir venu de la gauche de Nomenjanahary (0-1, 11^e).**KOMBOUARÉ : « JE NE VOIS PAS COMMENT ON AURAIT PU NE PAS Y ÊTRE À LA FIN »**Mais l'arbitre, M. Husser, a failli l'expulser en fin de première période, alors que Lens avait survécu à la flambée provençale du milieu de cette mi-temps, avec un coup franc de Jérôme Leroy filant la barre (22^e), puis une superbe frappe de Diarra sur le poteau (25^e).Le technicien sang et on n'allait plus avoir l'occasion de s'énervier ensuite, mais plutôt de se décrier définitivement, puisque son équipe allait survoler la seconde période en ajoutant cinq buts ! Servi par Coulibaly, Sallé s'offrait un doublé (0-2, 46^e), pour porter son total à cinq buts cette saison en L2, puis donnait deux passes décisives ciselées à Nomenjanahary, qui réussissait une reprise du droit (0-3, 50^e), puis une belle volée du gauche (0-4, 64^e). Tout comme ce dernier, Adama Coulibaly y alla, tout tranquillement, de son quatrième but de la saison en L2 (0-5, 72^e), ayant que Dédé N'Diaye n'achève, sur penalty (78^e, 0-6), la démonstration lennoise, à peine adoucie par Malléury (90^e, 1-6). Kombouaré pouvait afficher sa grande satisfaction : « On a assumé notre statut. J'attendaisbeaucoup de ce match et je ne suis pas déçu. Marquer six buts à une équipe qui joue le maintien, c'est grand. Les résultats nous sont favorables mais il nous faut finir le boulot contre Brest. Le Championnat est la récompense de toute une saison. On est sur le podium depuis le début et je ne vois pas comment on aurait pu ne pas y être à la fin. » Quant à son président, Gervais Martel, il se montrait soulagé : « Maintenant, c'est bien avancé. Il faut juste finir le boulot. J'y ai toujours cru. Lens était bien dans sa tête et on a montré qu'on était capables de faire la différence à n'importe quel moment. Je suis content pour les joueurs et le staff. Ce sera une récompense pour tous les Lenois qui attendent la montée depuis trois ans et nous ont toujours soutenus. » **LUCHAGÈGE (avec M.A.)****IL NE FAUT PAS SE VOILER LA FACE, C'EST L'ABOUTISSEMENT D'UNE SAISON COMPLIQUÉE** » **FREDERIC ARPINON**, entraîneur d'Istres, déçu après la lourde défaite de son équipe face à Lens (1-6). « Il y a un moment où il faut reconnaître les choses, Lens était bien meilleur que nous. Il reste deux matches, qu'on va jouer parce qu'on est des professionnels, mais sans espoir. » **M.A.****FOS-SUR-MER (Bouches-du-Rhône), STADE PARSEMAIN, HIER.** – Le Lenois Edgar Sallé, qui échappe ici aux Istriens Naby Keita (à gauche) et Florian Tardieu (à droite), a inscrit un doublé qui permet à Lens de croire très fort en la montée. Photo Sylvain Thomas / L'Équipe**TROYES 0 1 METZ****CARTIER** : « CE TITRE, C'EST UNE GRANDE FIERTÉ »**Albert CARTIER** (entraîneur de Metz) : « Ce titre de champion, c'est une grande fierté. Mais ce n'est pas un aboutissement. Il faudra se maintenir et pérenniser le club en Ligue 1. » **A.L.****Jean-Marc FURLAN** (entraîneur de Troyes) : « On pouvait espérer faire 0-0, mais comme on a du mal à être imprenables on perd ce match. La logique est respectée. »**DIJON 2 1 CHATEAUXROUX****Olivier DALL'OGGIO** (entraîneur de Dijon) : « C'est bien d'enchaîner sur une série de trois victoires. Les joueurs prouvent qu'ils sont encore concernés et qu'ils veulent bien terminer la saison. »**Jean-Louis GARCIA** (entraîneur de Châteauroux) : « On pensait avoir fait le plus dur en revenant à 1-1. Les autres résultats ne nous sont pas favorables. Il faudra battre Créteil vendredi. » **A.B.****CRETEIL 1 0 NIORT****Jean-Luc VASSEUR** (entraîneur de Créteil) : « Je suis soulagé de l'issue de cette saison, qui n'a pas été simple. Il y a quatre journées, j'étais sur un siège éjectable et aujourd'hui Créteil est maintenu en L2. C'est l'essentiel. »**Pascal GASTIEN** (entraîneur de Niort) : « C'est compromis pour la montée. Il faudrait un miracle. Mais l'état d'esprit de mes joueurs a été irréprochable ce soir (hier). » **J.L.****CA BASTIA 1 0 CLERMONT****Stéphane ROSSI** (entraîneur du CA Bastia) : « Il a fallu que je change de dispositif deux fois. Ça nous a plutôt réussi. Il nous reste encore à embêter Niort et Lens pour quitter ce Championnat tête haute. »**Régis BROUARD** (entraîneur de Clermont) : « J'ai encore de quoi être irrité. Mon équipe a versé dans une forme de facilité qui l'a empêchée de faire le break. Bastia n'a pas usurpé ce nul. » **J.-P. Cap.****LAVAL 1 0 NANCY****Denis ZANKO** (entraîneur de Laval) : « On est satisfaits du résultat après une entame poussive. On a beaucoup dépensé d'énergie. Il nous faut encore du gaz vendredi à Nîmes où ça ne sera pas simple. »**Pablo CORREA** (entraîneur de Nancy) : « On ne peut pas être déçus, car la déception existe quand vous faites des choses correctes. On a entretenu la suspense (pour la montée) mais, aujourd'hui, le Championnat est pratiquement fini. » **J.D.****TOURS 2 2 ARLES-AVIGNON****Olivier PANTALONI** (entraîneur de Tours) : « C'est affreux pour notre gardien (Bricale) de débiter le match ainsi. Mais il a repris le dessus. L'équipe n'a pas lâché et on est logiquement revenus à 2-2. On méritait mieux. »**Franck DUMAS** (entraîneur d'Arles-Avignon) : « On a eu une entame tambour battant. J'avais testé un 3-4-3 avec quelques jeunes. Compte tenu de tout ça, le nul est satisfaisant. » **J.-E.Z.****ANGERS 1 0 NIMES****Stéphane MOULIN** (entraîneur d'Angers) : « Je suis extrêmement déçu du comportement de l'équipe. Je présente mes excuses à nos supporters, le spectacle n'était pas digne. Je n'ai pas d'explications. »**René MARSIGLIA** (entraîneur de Nîmes) : « Je suis surtout content de voir le groupe concerné. La lutte va durer jusqu'au bout. Il ne faut rien lâcher. » **C.C.**

EXPRESSO

LE HAVRE VEUT GARDER DIALLOPrêté par Rennes depuis le mois de janvier, le gardien Abdoulaye Diallo (22 ans) pourrait rester une saison de plus au Havre. C'est la volonté des dirigeants normands, qui ont transféré Zacharie Boucher à Toulouse cet hiver. **G.D.****TREBEL PLAÎT À METZ.** – À la recherche de meilleurs offensifs, les dirigeants messins s'intéressent de près à Adrien Trebel. Libre en juin, le Nantais (23 ans) ne joue plus avec son club formateur depuis qu'il a refusé de prolonger son contrat. **G.D.**

Auxerre, beaucoup de bien... pour rien

L'AJA s'est imposée hier pour la première fois depuis le 21 mars mais reste relégable en raison du succès de plusieurs de ses concurrents pour le maintien.

**AUXERRE – (YONNE) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL**AUXERRE A BATTU Le Havre (2-1) mais ça ne change absolument rien au classement. L'équipe de Jean-Luc Vannuchi est toujours 18^e car, hier soir, les deux formations qui la précédaient ont gagné : Nîmes, qui jouera son match en retard contre Caen le 13 mai, est allé s'imposer à Angers (3-2), tandis que Laval est venu à bout de Nancy (1-0). « Durant le match, j'ai jeté pas mal de regards sur mon téléphone et j'ai vu que cela n'était pas très favorable », confia Vannuchi à l'issue de la rencontre. Ces deux résultats n'ont pourtant pas gâché la joie de l'entraîneur bourguignon. Au coup de sifflet final, il a levé les poings et les a serrés très fort, lui qui attendait ce succès depuis le 21 mars. Ce soir-là, pour sa première à la tête de l'AJA, le successeur de Bernard Casoni avait rapporté trois points de son déplacement à Créteil (2-0). Mais une série dedeux nuls et quatre défaites a suivi. Hier soir, pour espérer se maintenir, les Auxerrois devaient donc absolument battre des Havrais déjà en vacances. Ils y sont parvenus, positionnés en 4-2-3-1 un système jamais utilisé par Vannuchi. Privé de Ngando, Marestier et Boe-Kane, blessés à Niort (0-1), vendredi dernier, et indisponibles jusqu'à la fin de la saison, l'AJA a fait la différence en seconde période grâce à des buts de Julien Viale (52^e) et d'Alassane Plea (81^e).« Ce succès fait un bien fou. Il récompense notre bon match. On est relancés, savourait Vannuchi. Le maintien va se jouer entre l'AJA, Nîmes, Laval et Châteauroux, à nouveau dans la parade. » Pour ne pas descendre en National, son équipe devra toutefois montrer beaucoup plus de sérieux en défense. Hier, elle a souffert et concédé trop d'occasions. À deux reprises, Geoffrey Lambert, qui s'est incliné dans le temps additionnel sur une tête de Jean-Pascal Fontaine, a été sauvé par ses montants (Le Bihan, 31^e, et Sacko, 73^e). « On s'est fait peur, a reconnu le gardien prêté à Doonovan Leon, mais on a tenu jusqu'au bout. On a eu de la chance.**AUXERRE, STADE ABBÉ-DESCHAMPS, HIER.** – 52^e : Julien Viale trompe Abdoulaye Diallo, le gardien du Havre, et ouvre le score pour l'AJA. Photo Richard Martin / L'Équipe

Peut-être que c'est en train de tourner... On va continuer à se battre. Il faudra confirmer dès vendredi contre Arles-Avignon. » Vannuchi pourra s'appuyer sur Willy Boly. Écarté à cause de son comportement, le défenseur s'est excusé et l'entraîneur a apprécié son attitude : « J'aime ça. Il a pris ses responsabilités. Je suis aussi très content pour Julien Viale, qui

a vécu une saison compliquée. » Hier soir, l'attaquant a inscrit son deuxième but en Championnat. Il devrait terminer la saison à la pointe d'un 4-2-3-1 que Vannuchi a l'intention de maintenir : « Il nous faut des points, marquer des buts. Et surtout ne pas craquer. Istres vient de le faire. Il faudra être solide mentalement. » **GUILLAUME DUFFY****LAVAL 1 0 NANCY**
Mi-temps : 0-0. 5 912 spectateurs. Arbitre : M. Moreira. Buts : Robic (66^e). Avertissements : Laval : Ma Diallo (85^e), Alla (89^e). Nancy : Bellugou (50^e), Moukandjo (65^e). Badila (71^e).
L'AVANCE : Capone – Belfaut, Stosic, Ben Djemia, Perrot – A. Gonçalves (cap.), Adéoti, Alla – Robic (Ma Traoré, 84^e), Bekamenga, Baby (Ma Diallo, 79^e).
Entraîneur : D. Zanko.**AUXERRE 2 1 LE HAVRE**
Mi-temps : 0-0. Arbitre : M. Bien. 6 400 spectateurs environ. Buts : AUXERRE : Viale (52^e), Plea (81^e). LE HAVRE : J.-P. Fontaine (90^e + 2^e).
AUXERRE : Lamber – Castellotto, A. Coulibaly (cap.), W. Boly, M. Ramos (Ndongo, 78^e) – Att Benidi, Monconduit (Lefebvre, 69^e) – Plea, Sammaritano, Kitanbala – Viale (Haddad, 85^e).
Entraîneur : J.-L. Vannuchi.
LE HAVRE : Abd. Diallo – Pinteaux, T. Touré, Le Marchand (cap.), Mombis – Flochon, J.-P. Fontaine, Dingomé (Sao, 77^e) – Le Bihan (Y. Rivière, 66^e), Sacko, Mesliou. **Entraîneur** : E. Mombaerts.**TROYES 0 1 METZ**
Mi-temps : 0-0. 9 124 spectateurs. Arbitre : M. Roussard. Buts : Eduardo (60^e). Avertissements : Metz : Melanite (45^e), K. Lejeune (69^e), D. Sakho (79^e).
TROYES : Petric – M. Colin, Rincon, Saunier, Carole – Kh. Camara (Gimbert, 66^e).
Dijon : Ben Khalifah (Lacour, 89^e), Nivet (cap.), Darbon (Gope Fenepepe, 77^e) – Jean. **Entraîneur** : J.-M. Furlan.
METZ : Mfa – Melanite, Marchal (cap.), Choplin, Buszman – Ngakato, Kashi, Rodchi, K. Lejeune (M. Camet, 77^e) (Inez, 90^e) – Eduardo (Wion, 83^e), D. Sakho. **Entraîneur** : A. Cartier.**DIJON 2 1 CHATEAUXROUX**
Mi-temps : 0-0. 7 821 spectateurs. Arbitre : M. Falcone. Buts : DIJON : O. Cissé (58^e), Diony (83^e). CHATEAUXROUX : Ganta (67^e). Avertissements : Dijon : R. Amalfitano (87^e). Châteauroux : Kamara (78^e), Kinkela (80^e).
DIJON : Lecomte – Paye, Z. Diallo (W. Remy, 26^e), Soupraven (cap.), A. Bamba (Mollet, 49^e) – Marie, O. Cissé, R. Amalfitano – F. Béranger, Tavares, Babil (Diony, 77^e). **Entraîneur** : O. Dall'Oglio.
CHATEAUXROUX : Bonnetot – Afougu, Nestor, Fournier, Polomat (Esor, 40^e) – Guemero (cap.), Peugeot – Kinkela, Kamara, Obiang (De Freitas, 69^e) – Makengo (Ganta, 62^e). **Entraîneur** : J.-L. Garcia.**CRETEIL 1 0 NIORT**
Mi-temps : 0-0. 2

« On a un peu le sentiment d'avoir été utilisées »

EUGÉNIE LE SOMMER, la milieu de Lyon, déplore l'actuel manque de visibilité des Bleues, qui avaient été très médiatisées au moment de la Coupe du monde 2011.

FRANCE - HONGRIE
20:50 D17

Ce soir, l'opposition sera rude. Pas forcément sur le terrain. Plutôt sur les écrans. Alors que l'Ibra and co vont tenter, sur Canal, de conquérir le deuxième titre de champion d'affilée du PSG, les Bleues, elles, reçoivent la Hongrie, un match qualificatif pour la Coupe du monde 2015, où elles réalisent un sans-faute (6 succès). Il sera diffusé sur D17. Un petit événement en soi cette saison.

Depuis le rachat de Direct 8, partenaire majeur du football féminin depuis 2009, par la chaîne cryptée, qui l'a renommée D8 en octobre 2012 et a voulu en faire une grande chaîne généraliste, l'équipe de France femmes, comme les Espoirs, a été reléguée sur D17, autre chaîne du groupe Canal. Sur les treize rencontres disputées sous l'ère Philippe Bergeroo, qui a succédé à Bruno Bini au poste de sélectionneur l'été dernier, deux ont déjà été diffusées par la chaîne. Avec celle de ce soir, ça fera trois, soit le minimum prévu dans le contrat (*) qui la lie à la FFF.

« Les médias nous ont un peu lâchées, regrette la milieu de l'OL Eugénie Le Sommer. On est déçues. On a été beaucoup médiatisées quand les garçons avaient

des problèmes. » Dans la foulée du fiasco de Kryzsa, en 2010, puis de l'affaire des quotas en avril 2011. « Durant la Coupe du monde en Allemagne, en 2011, les supporters en avaient ras le bol du foot masculin. C'était le bon timing, analyse l'ancienne internationale Sonia Bompastor (156 sélections, 19 buts). Les gens ont retrouvé un état d'esprit qui leur plaisait. » Mais depuis le barrage (qualificatif au Mondial 2014 face à l'Ukraine 0-2, 3-0), ça va mieux pour les garçons, reprend Le Sommer. Et on a un peu le sentiment d'avoir été utilisées. »

LE GRAËT :
« À PARTIR DE LA SAISON PROCHAINE, TOUS LES MATCHES SERONT DIFFUSÉS »

Quatrième de la Coupe du monde puis des JO 2012, les Bleues ont déçu lors de l'Euro 2013, où elles ont été éliminées en quarts (1-1, 2-4 aux t.a.b. contre le Danemark). « Les gens s'identifient aux équipes qui gagnent », estime Bompastor.

Le faible niveau des adversaires du groupe de qualifications (Finlande, Hongrie, Autriche, Bulgarie, Kazakhstan) ne refroidirait-il pas aussi les diffuseurs ? Sollicitée, D8 n'a pas souhaité s'exprimer alors que les chaînes TNT du groupe Canal ont renouvelé les droits pour 2014-2015.



« CE N'EST PAS UN PROBLÈME DE FOOT FÉMININ, C'EST UN PROBLÈME DE SPORT FÉMININ »
Philippe Bergeroo, l'ancien entraîneur de l'équipe de France, au sujet de la moindre médiatisation de ses joueuses cette saison. « On passe toujours après les autres. À nous de gagner les matches et de reconquérir une partie du public pour qu'on parle beaucoup plus de nous. » S. D.

« Quand on gagne 14-0 (comme contre la Bulgarie, le 28 novembre), on fait moins parler que si on s'impose 3-2, juge Noël Le Graët, le président de la Fédération. Il y a eu un peu moins de retransmissions cette année, mais on arrive au terme du contrat. On veut davantage de visibilité et, à partir de la saison prochaine, on l'aura. Tous les matches seront diffusés en clair. » À commencer par l'affiche France-Bresil, le 11 juin, lors de la tournée amicale qui débutera en Guyane.

CLAIRE GAILLARD

(*) Acquis en 2009 pour deux saisons moyennant 17 M€ annuel (Espoirs compris). Cette saison, une rencontre a aussi été diffusée par Eurosport, deux étaient visibles sur le site Internet de la FFF et huit n'ont pas été retransmises.



FRANCE 20:50 HONGRIE

À Besançon, stade Léo-Lagrange, en direct sur D17. Arbitre : M^{lle} Adamkova (RUC). FRANCE : Bouhaddi (Lyon) - Soyfer (Juvisy), Georges (Paris-SG), Renard (cap., Lyon), Bouleau (Paris-SG) - Thomas (Lyon), Henry (Lyon), Bussaglia (Lyon) ou Abily (Lyon), Nedj (Lyon) - Oelle (Paris-SG) ou Le Sommer (Lyon), Thiney (Juvisy). Sélectionneur : P. Bergeroo.

4^e LIGUE 1 - ANJOU/RENNES 12:00 KAZAKHSTAN - BELGÈRE 20:50 FRANCE - HONGRIE 17:00

Classement : 1. France, 18 points (6 matches) ; 2. Finlande, 12 pts (4 m.) ; 3. Autriche, 9 pts (6 m.) ; 4. Hongrie, 6 pts (4 m.) ; 5. Kazakhstan, 1 pt (6 m.) ; 6. Bulgarie, 1 pt (6 m.).

LE MANS, MMARENA, 9 AVRIL 2014. - Eugénie Le Sommer à l'échauffement, en compagnie de Wendie Renard (n° 2) et de Kheira Hamraoui (n° 13), avant le succès contre l'Autriche (3-1). Photo Philippe Montigny / L'Équipe

RÉCAPITULATIF - Les premiers des sept groupes de la zone Europe sont qualifiés pour la Coupe du monde au Canada (16 juin-5 juillet 2015). Les quatre meilleurs deuxièmes s'affronteront en barrages.

EXPRESSO

COUPE DU MONDE : LE GROUPE DU HONDURAS CONNU

Le sélectionneur Luis Fernando Suarez a communiqué, hier, sa liste des vingt-trois joueurs retenus pour disputer la Coupe du monde, où le Honduras sera le premier adversaire de la France (le 15 juin).

LA LISTE **Gardiens :** Valladares, Escobar (CD Olimpia), L. Lopez (Real España). **défenseurs :** Beckeles (CD Olimpia), A. Peralta (Glasgow Rangers D3 ECO), Izaguirre (Celtic Glasgow, ECO), J.-C. Garcia (Wigan D2 ANG), Fiqueroa (Hull, ANG), Bernardes (San José Earthquakes, USA), O. Chavez (Quindao Joncor, D2 CHN), Montes (Motagua), **milieu :** L. Gamito (CD Olimpia), Espinoza (Wigan, D2 ANG), Claros (Motagua), W. Palacios (Stoke, ANG), O. Garcia (Houston Dynamo, USA), Najjar (Anderlecht, BEL), M. Martinez (Real España), M. Chavez (Colorado Rapids, USA), **attaquants :** Bengtson (New England Revolution, USA), J. Palacios (Alajuelense, CRI), Costly (Real España), R. Martinez (CD Real Sociedad).

LES VINGT-TROIS BRÉSILIENS ANNONCÉS AUJOURD'HUI ? - Après avoir dévoilé les noms de neuf joueurs sur les vingt-trois amenés à disputer la Coupe du monde, le sélectionneur brésilien Luiz Felipe Scolari devrait

annoncer aujourd'hui sa liste définitive. Neymar (FC Barcelone), Thiago Silva (Paris-SG), Julio César (Toronto FC), Fred (Fluminense), Paulinho (Tottenham), David Luiz, Ramires, William et Oscar (Chelsea) sont normalement assurés d'être retenus.

BRÉSIL : LE MINISTRE DES SPORTS TENTE DE RASSURER SUR LA SÉCURITÉ.

À cinq semaines du coup d'envoi de la Coupe du monde (12 juin - 13 juillet), Aldo Rebelo, le ministre des sports brésiliens, a essayé hier, à sa façon, de minimiser les problèmes de violence dans son pays, à l'aide de surprenants parallèles avec la situation en Irak ou en Afghanistan. « Je ne crois pas, a-t-il dit par exemple à propos des supporters anglais qui seront basés à Manaus (Nord), que les Anglais affronteront des risques plus grands que ceux qu'ils ont affrontés en Irak ou en Afghanistan, où ils ont perdu des centaines de soldats. » Avant d'ajouter en riant qu'il y a un cimetière anglais à Recife (Nord-est), je ne crois pas que sa population augmentera pendant le Mondial. Il a ensuite continué en assurant : « Nous avons des équipements modernes et sophistiqués pour la sécurité publique, et cela réduit pas mal le risque de la criminalité de droit commun. » Nous ferons tout pour protéger la population, les invités, les touristes, les journalistes. »

ESPAGNE (MATCH EN RETARD)

Le Real doit (se) rattraper

SI LE REAL ne gagne pas à Valladolid (19^e), il pourra sans doute oublier le titre. L'équation est donc très simple, ce soir, pour les Madrilènes, troisième à cinq points du FC Barcelone et à cinq de l'Athlético (mais avec un match de moins), à qui il ne manque que quatre points pour s'assurer du titre. Après le nul arraché à la dernière minute face à Valence (2-2), dimanche, les joueurs du Real sont prêts, d'après Carlo Ancelotti. « Nous avons retrouvé l'énergie mentale qui nous avait fait défaut lors du dernier match. Mon équipe a une forte personnalité », a expliqué hier l'entraîneur italien. Pourtant, il ne

pourra pas compter sur son orize type. Le Gallois Gareth Bale, qui a pris un coup face à Valence, et Dani Carvajal, qui souffre de fatigue musculaire, sont forfait et on ne saura qu'aujourd'hui si Luka Modric (douleurs musculaires) sera en mesure de jouer. Cristiano Ronaldo, lui, a ressenti une gêne derrière la cuisse gauche et n'a pas terminé l'entraînement, mais Ancelotti a rapidement indiqué que le Portugais serait bien titulaire. Enfin, ce match pourrait aussi être l'occasion pour l'Allemand Sami Khedira, six mois après sa rupture du ligament croisé antérieur du genou droit, de réapparaître.

F. H.

ESPAGNE (match en retard, 34^e journée). AUJOURD'HUI, 21 heures : Valladolid (19^e) - Real Madrid (13^e), diffusé sur beIN Sports 1.

ITALIE (36^e) JOURNÉE

HIER Fiorentina-Sassuolo, 3-4. Buts : - FIORENTINA : Rodriguez (57', s.p.), Rossi (72'), Cuadrado (75'); SASSUOLO : Berardi (23', 33', 42'). Sansone (64'). Naples-Cagliari, 3-0. Buts : Mertens (33', s.p.), Pandev (43'), Dzemaili (58'). À l'issue de ces rencontres, la Fiorentina est 4^e du classement avec 61 points. Sassuolo 16^e avec 31 pts, Naples 3^e avec 72 pts, Cagliari 15^e avec 39 pts. La JUVENTUS, championne, et l'AS ROME sont directement qualifiés pour la Ligue des champions. NAPLES en disputera le barrage.

AGENDA	
VENDREDI	
LIGUE 1	07 JOURNÉE
NATIONAL	02 JOURNÉE
SAMEDI	
LIGUE 1	03 JOURNÉE
21:00	RENNES-SOCHAUX, OLIMPIA-LYON, VALENCIENNES-MONACO, NANTES-SAINT-ETIENNE, EVIAN-TG, NICE, AC AJACCIO-REIMS, MONTPELLIER-ROSTOV, EN MULTIPLEX SUR CANAL+ ET BEN SPORTS 1 ET EN INTEGRALITE SUR BEN SPORTS MAXI.
18:30	BORDEAUX-MARSEILLE, EN MULTIPLEX SUR CANAL+ ET EN INTEGRALITE SUR SPORT+.
19:00	LYON-TOULOUSE, EN MULTIPLEX SUR CANAL+ ET EN INTEGRALITE SUR CANAL+ SPORT.
COUPE DE FRANCE FEMMES (DEMI-FINALES)	
18:30	LYON-TOULOUSE, EN MULTIPLEX SUR CANAL+ ET EN INTEGRALITE SUR CANAL+ SPORT.
DIMANCHE	
COUPE DE FRANCE FEMMES (DEMI-FINALES)	
15:00	SOVAUX-LYON

À PARTIR DU MERCREDI 7 MAI, DÈS 7H

TOUS SUPPORTERS DES PRIX BAS !

ARRIVAGES

QUANTITÉS LIMITÉES

7 000 VALISES À ROULETTES
116 PIÈCES

LA VALISE À ROULETTES

129€

100% GARANTIE 3 ANS
100% GARANTIE 3 ANS
100% GARANTIE 3 ANS

MAGNUSSON
www.magnusson.fr



QUANTITÉS LIMITÉES POUR L'ENSEMBLE DES 109 BRICO DÉPÔT

RETROUVEZ ENCORE PLUS D'ARRIVAGES ET DE PRIX BAS SUR

www.bricodepot.fr

** voir dépôts Alasca / Monaco

**BRICO
DÉPÔT**
L'ESSENTIEL EN 2 MOTS

La NBA parle toutes les langues

La ligue américaine, qui a rassemblé quarante et une nationalités cette saison, voit désormais le reste du monde comme son Eldorado.

Yann OBNONA

«CHAMPIONS du monde!» Le pompeux slogan est brodé, depuis des décennies, sur les casquettes des champions NBA. Même à l'époque où la ligue nord-américaine comptait ses étrangers sur les doigts d'une main. L'Amérique avait beau être l'Eldorado de la balle orange, le slogan avait de quoi faire rire – ou agacer sérieusement – les basketteurs du reste du monde.

En 2014, trêve de quolibets. La NBA parle toutes les langues. Plus d'un joueur sur cinq (92 sur 450) n'est pas né sur le sol américain, soit quatre fois plus qu'il y a vingt-deux ans (23 en 1992). Quarante et une nationalités étaient représentées cette saison, avec la France en figure de proue (11 joueurs), qui possède depuis des années le plus gros contingent. Favoris pour le titre, les San Antonio Spurs ont construit leur dynastie (quatre titres en huit ans, 1999, 2003, 2005, 2007) sur des joueurs venus d'ailleurs : Tony Parker, Manu Ginobili.

Longtemps, les seuls étrangers admis en NBA étaient pourtant exclusivement formés dans le circuit américain, à l'image d'un Detlef Schrempf (Allemagne, Seattle). En 1985, c'est un Bulgare, Georgi Glouchkov, qui devient le premier joueur formé hors des États-Unis à fouler ses parquets.

PARKER : «ÇA VA CONTINUER...»

Le bouleversement induit par la Dream Team de 1992, aux JO de Barcelone, change définitivement la donne. La NBA, qui culturellement, historiquement, restait repliée sur elle-même, voit soudain le reste du monde comme une opportunité. David Stern, son boss, d'abord hésitant, en fait le cheval de bataille de son mandat. C'est l'arrivée, à la fin des années 1980, des pionniers : Petrovic (Yougoslavie), Divac (Serbie), Sabonis (Lituanie). Références qui ont pavé le chemin plus tard emprunté par Abdul-Wahad, premier Français à jouer en NBA (1997), ou Parker (2001) et leurs suivants. Le débarquement n'a plus

cessé depuis, soutenu par la professionnalisation du jeu au niveau mondial et la baisse du niveau général du vivier universitaire américain.

En deux décennies, beaucoup de barrières sont tombées. 2007 fut une année charnière, qui vit un Allemand – Nowitzki – désigné MVP (meilleur joueur) de la saison et un Français, – Parker –, élu MVP des finales NBA. «Cela ira encore plus loin, prophétisait alors le Français. L'Europe progresse chaque année. » Dernier verrou qui n'a pas (encore) sauté : un coach étranger à la tête d'une équipe NBA.

«Il n'y a pas de raison que nous ne poursuivions pas sur cette voie», abonde Adam Silver, nouveau patron de la NBA intronisé en février, lors d'un match de saison régulière disputé à Londres, en janvier, entre Brooklyn et Atlanta.

Et pour cause. Outre l'image d'un Championnat global aux valeurs universelles, le développement économique de sa ligue, qui a multiplié ses revenus par quarante en trente ans en dépend. Actuellement troisième puissance sportive derrière l'hégémonie foot US (\$11 milliards de dollars) et le baseball (7 milliards), la NBA, qui pèse aujourd'hui 5 milliards, veut chiper à la MLB la place de dauphin. Et c'est en continuant de s'ouvrir au monde qu'elle y parviendra. La Chine (1,3 milliard d'habitants), où elle a installé un bureau et une centaine de salariés, possède plus de fans de basket qu'il n'y a d'habitants aux États-Unis (313 millions). L'Inde (1,2 milliard) reste une terre vierge.

En 2010, la NBA a aussi cédé le contrôle d'une de ses franchises, les futurs Brooklyn Nets, à un milliardaire russe, Mikhail Prokhorov. Une première pour un étranger dans l'histoire des sports US. Reste le serpent de mer d'une division européenne qui rendrait le Championnat américain concrètement international, toujours dans les tuyaux. Pour que enfin, le monde arrête de railler ses casquettes de «champions du monde».



United colors of San Antonio

Les Spurs comptent plus d'étrangers que de joueurs américains dans leur équipe. Comment et pourquoi en sont-ils arrivés à cette inéluctable extrémité ?

SAN ANTONIO - TEXAS
DE NOTRE CORRESPONDANT

AVEC LE TEMPS, cela n'étonne plus personne. Mais sous la coupe de Gregg Popovich et R.C. Buford, les San Antonio Spurs ont construit ces dernières années une tour de Babel unique dans l'histoire de la NBA. Avec un effectif dont plus de la moitié n'est pas américain (8 étrangers – 7 Américains), ces Spurs sont devenus un modèle de jeu collectif, où tout se partage, les accents comme les ballons et la gloire. De quoi se demander si les joueurs étrangers

ne seraient pas plus faciles à coacher ? Pour l'entraîneur des Spurs, la réponse est évidente : «Les étrangers travaillent fondamentalement plus dur que la plupart des gamins américains.»

En 1985, «Pop» s'était rendu en Allemagne pour assister au Championnat d'Europe. A sa grande stupeur, seul un entraîneur NBA avait effectué le déplacement, un autre avant-gardiste, Don Nelson.

À l'époque, les joueurs européens étaient considérés comme des moins que rien, juste bons à fumer des clopes dans le ves-

taire et à shooter sans un regard pour un acte défensif, comme cet ailier yougoslave que «Pop» avait fait venir en 1989, Zarko Paspall, et avait même vainement fait hypnotiser pour qu'il arrête de cloper...

BORIS DIAW : «IL N'Y A PAS DE PLACE POUR LES EGO DANS LE GROUPE»

«Les clichés marchaient à fond. Et l'ignorance prédominait. Je n'arrivais pas à croire qu'un tel vivier puisse rester inutilisé», explique l'entraîneur des Spurs. Trente ans plus tard, le résultat de ce «thin-

king outside the box» (penser autrement) a tout d'un ticket de loterie gagnant pour l'équipe la plus victorieuse des quatre sports professionnels majeurs d'Amérique du Nord, avec plus de 70 % de matches gagnés depuis quinze ans, dont quatre titres de champion NBA (1999, 2003, 2005, 2007).

Jouer pour «Pop» n'est pourtant pas donné à tout le monde. Cela requiert de la discipline, de l'humilité, de l'intelligence. «Avec lui, il n'y en a que pour l'équipe. Il n'y a pas de place pour les ego dans le groupe», remarque Boris Diaw. Et c'est un vrai honneur de

pratiquer un basket pareil. «Dans une ligue où bien trop d'équipes n'ont pas la réflexion nécessaire, ni la patience, pour coller à leurs ambitions, où coacher équivaut encore bien trop souvent à gérer les états d'âme des uns et des autres ou à s'assurer que les minutes sont justement partagées selon les salaires, rejoindre la fameuse «légion étrangère» des Spurs s'apparente à une entrée en religion. Dans cet univers-là, il faut accepter de se dépouiller de toute trace d'égoïsme. Popovich aime les joueurs qui «vont au-delà de leur petite personne», qui «ne

cherchent pas d'excuse». Des traits confirmés par le manager du club, l'homme de l'ombre, R.C. Buford, «On ne recrute qu'un certain type de joueurs. Des hommes de caractère, intègres, intelligents et capables de se sacrifier pour le groupe.»

Tout est basé, depuis quinze ans, autour du binôme «Pop»-Duncan. Mais le système fleurit autour de cette recherche constante de la pièce à ajouter, du joueur qui se fondra à merveille dans la machine. Et au contraire de bien des clubs NBA, les Spurs sont devenus des experts pour

Le match de rêve

Voici notre sélection US contre celle du reste du monde, sur la base de cette saison régulière.

ÉTATS-UNIS



RESTE DU MONDE

Remplaçants : Stephen Curry (Golden State), Russell Westbrook (Oklahoma City), Blake Griffin (LA Clippers), Kevin Love (Minnesota), Anthony Davis (MEM, Orlando).

LA QUESTION

Pourquoi aucun coach européen ?

SI LES TORONTO RAPTORS ont tenté l'aventure avec un coach étranger, le Canadien Triano (2008-2011), aucun autre club n'a encore recruté un technicien étranger, et donc européen. Il s'est dit pendant longtemps que ces potentiels s'enterraient n'auraient pas eu auprès des joueurs, alors principalement américains, l'autorité nécessaire.

La barrière de la langue était aussi bien réelle.

Mais la NBA n'en finit plus de s'internationaliser, et il ne reste plus aujourd'hui qu'à franchir ce dernier cap. «Beaucoup d'entraîneurs étrangers pourraient travailler dans notre ligue. Comme les joueurs étrangers, ils ont beaucoup progressé», dit Gregg Popovich, le boss des Spurs. Le le-

gendaire Ettore Messina (actuellement à la tête du CSKA Moscou), qui a déjà passé du temps à San Antonio, et a même joué les consultants pour les Lakers, pourrait bien être celui-là. L'Italien pourrait dès la saison prochaine devenir assistant coach des Spurs, afin de préparer l'après-Popovich. Voir de prendre les rênes des Lakers n'est pas non plus

O. Ph.

L'histoire s'est accélérée

Longtemps réservée aux seuls Américains, la NBA s'est ouverte aux joueurs étrangers depuis le début des années 80.



Henry Bibbit

1946

1^{er} étranger en NBA

Henry Bibbit

Italie, Toronto Huskies

(l'ancêtre de la NBA)

1960

1^{er} Français drafté en NBA

Jean-Claude Lefebvre

Minneapolis Lakers

Mychal Thompson

Bahamas, Portland Trail Blazers

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Mychal Thompson

Le MVP, c'est Durant

APRÈS avoir terminé trois fois à la deuxième place, Kevin Durant, l'ailier de l'Oklahoma City Thunder, a largement remporté mardi le premier titre de MVP de sa carrière, décrochant 119 des 125 premières places possibles et un total de 1232 points.

Ce vote des journalistes le voit devancer LeBron James, vainqueur du titre à quatre reprises lors des cinq années précédentes, et seul autre joueur à obtenir des premières places (891 pts) cette année. L'ailier fort des Los Angeles Clippers, Blake Griffin, est 3^e (434 pts), Joakim Noah, le pivot des Chicago Bulls, termine 4^e avec 322 points, devant l'ailier des Houston Rockets, James Harden 5^e (85 pts), alors que le meneur des San Antonio Spurs, Tony Parker, apparaît à la 12^e place

avec 21 points, à égalité avec son coéquipier Tim Duncan.

Durant (32,0 pts, 7,4 rbd, 5,5 pds) devient aussi le premier joueur depuis Allen Iverson en 2000-2001 à remporter la même année le titre de MVP et celui de meilleur marqueur du Championnat, un honneur qu'il a fait sien, avec son quatrième titre de meilleur marqueur en

cinq ans. «J'ai beaucoup de respect pour lui, et il mérite cette récompense», a précisé la star du Miami Heat, LeBron James.

De quoi mettre un peu de baume au cœur de Durant, humilié comme son équipe du Thunder par les Clippers d'un Chris Paul surréaliste lundi soir (32 pts, à 9/10 à 3 pts).

O. Ph.

CONFÉRENCE EST
Indiana (1) - Washington (5), 96-102
Washington mène la série 1-0
Match 2, la nuit prochaine (1 heure, heure française) à Indianapolis

Miami (2) - Brooklyn (6)
Match 1, la nuit dernière à Miami

CONFÉRENCE OUEST
San Antonio (1) - Portland (4), 105-122
Match 1, la nuit dernière à San Antonio

Oklahoma City (2) - LA Clippers (3), 105-122
LA Clippers mènent la série 1-0
Match 2, la nuit prochaine (3 h 30) à Oklahoma City

Séries au meilleur des sept matches.

« Leur capacité d'adaptation est réelle »

L'Italien **MAURIZIO GHERARDINI** (58 ans), conseiller des opérations internationales pour Oklahoma City et premier Européen à intégrer un staff dirigeant en NBA, explique l'importance grandissante des étrangers outre-Atlantique.



Il est au basket ce que Jean Todt est à l'auto », dit avec admiration le coach des Bleus, Vincent Collet. Aujourd'hui conseiller des opérations internationales pour Oklahoma City – la franchise qui monte –, après avoir été sept ans vice-président des Toronto Raptors, Maurizio Gherardini est l'un des dirigeants les plus reconnus du basket mondial. Celui qui fut aussi l'artisan de la domination européenne du grand Benetton Trévisé dans les années 1990 et début des années 2000 connaît et parle mieux que personne des deux mondes – européen et NBA – du basket.

« Cette saison 2013-2014 a enregistré le record de joueurs internationaux en NBA (92). Assisté-t-on à un profond changement de mentalité ou juste à une nouvelle tendance ?

« Je ne dirais pas que c'est une nouvelle tendance. La NBA a connu un développement global important ces quinze dernières années. Ce n'est pas une coïncidence qu'il y ait aujourd'hui en moyenne un quart de joueurs étrangers dans une équipe. Les premiers grands joueurs européens de NBA, les Maccioni, Petrovic, Sabonis, Divac, Kukoc étaient considérés comme des êtres d'exception et, de fait, dignes d'être "Invités" en NBA. Aujourd'hui, le joueur international, quel que soit son passeport, n'a plus besoin d'être une star pour être un candidat légitime à une place dans un effectif NBA. Lors de la dernière draft, le talent le plus suivi était un jeune d'origine africaine évoluant en Deuxième Division grecque (il s'agit du meneur Giannis Antetokounmpo, drafté en 15^e choix par Milwaukee).

Ces joueurs ont-ils amené quelque chose de nouveau dans le jeu ? Comment peut-on qualifier leur impact ?

« Les joueurs étrangers grandissent, se construisent de manière différente en termes de fondamentaux, de travail sur la technique. On considère généralement, et presque caricaturalement, que les joueurs internationaux sont bons shooteurs, bons passeurs et moins bons athlétiquement. Je n'aime pas ça, c'est réducteur. Mais leur capacité d'adaptation est réelle. Si on regarde ce qu'accomplissent Oklahoma avec Ibaka (ESP), Selolosa (SUI), Ste-

ven Adams (NZL), ou San Antonio avec huit joueurs étrangers, on voit que les bonnes équipes NBA sont celles qui arrivent à fondre les bases de leur jeu avec le talent de leurs joueurs internationaux.

La prochaine étape serait de voir un jour un coach européen aux manettes d'une équipe NBA. V croyez-vous ?

« Il s'agit de faire encore tomber quelques barrières. Quand le premier joueur européen est arrivé en NBA, il y a eu beaucoup d'interrogations légitimes sur ce qu'il pouvait apporter. On sait pertinemment qu'il y a d'excellents coaches étrangers. Mais pour qu'un coach européen puisse s'imposer en NBA, il lui faudrait, indépendamment de ses qualités de coach, deux autres choses : la maîtrise de la langue – très im-

vision globale. En NBA, tous les gens impliqués dans ce business jouent avec les mêmes règles et acceptent les mêmes règles. C'est un des secrets du succès.

Avez-vous appliqué à Toronto ou à Oklahoma City les mêmes recettes qu'à Trévisé ?

« Il faut toujours sortir quelque chose de nouveau de son chapeau. C'est la règle. À Trévisé, il y avait d'abord le soutien de la famille Benetton, une famille passionnée, amoureuse de ce jeu, et qui cherchait le meilleur chemin pour faire du basket un spectacle et un modèle économique réussis. C'était la base, unique, de cette histoire. La suite, c'était une question de vision. Il fallait, à partir d'une structure existante, réfléchir à développer des choses auxquelles on n'avait pas encore



TORONTO, 11 DÉCEMBRE 2008. – Maurizio Gherardini, alors vice-président des Toronto Raptors, aux côtés d'Andrea Bargnani, premier Européen drafté à la première place.

Richardson... Ils sont venus nous gêner à domicile. On devait aller à Antibes pour le retour. Notre superstar de l'équipe, alors coachée par Mike D'Antoni (actuel coach des Lakers), était Orlando Woolridge (851 matches en NBA entre 1981 et 1994, décédé en 2012). Et quand on lui a dit qu'après cette cruelle déception on ne prendrait pas l'avion mais le bus pour aller à Antibes, il est venu dans nos bureaux pour nous dire qu'il allait se berner. J'ai discuté deux heures avec lui, lui expliquant les ressorts de cette motivation, notre façon de provoquer une réaction chez les joueurs. Il est retourné à l'entraînement. Et je peux dire que quelque chose s'est ensuite produit au niveau collectif. On a donc fait un long voyage en bus de Trévisé à Antibes, qu'on a battu une première fois, puis une deuxième. On est allés jusqu'en finale et on a gagné notre première Coupe d'Europe (1995).

Pouvez-vous comprendre que certains joueurs européens, comme l'Espagnol Juan Carlos Navarro (Barcelone), n'aient jamais pu ou jamais cherché à s'adapter à la NBA ?

« Navarro est un des plus grands joueurs de ces dix-quinze dernières années, mais parfois il faut avoir la chance de trouver le bon poste au bon endroit. Navarro, mais aussi Spanoulis (GRE, Olympiakos), sont des exemples de joueurs européens dominants qui n'ont pas pu faire de bons joueurs NBA. Il y a une telle combinaison de facteurs pour y arriver, qui dépassent la valeur et le talent du joueur.

C'est ce que réussit Tony Parker...

« Tony est une des grande stars mondiales de ce jeu aujourd'hui. (Amusé) Il y a des années, j'étais à deux doigts de le signer pour

Benetton. Il était très jeune, le deuxième meneur de Paris derrière Laurent Sciarra, un de mes anciens joueurs à Trévisé. J'étais vraiment parti pour le faire signer. Mais quand il a fallu prendre la décision, j'ai jugé que le risque de mettre un gamin de dix-sept ans comme deuxième meneur en Euroleague était quand même trop grand. J'ai fini par lui préférer Tyus Edney, ce qui, je pense, a été une bonne décision.

L'année d'après, Tony était en NBA, en route pour un titre. Bien plus tard, alors que Tony était l'invité de notre Eurocamp à Trévisé, M. Benetton lui a dit : "Tony, j'aimerais qu'on puisse avoir un joueur comme toi à Trévisé." Et Tony a répondu : "Moi, je serais bien venu, mais c'est la faute de Maurizio si ça ne s'est pas fait..." M. Benetton était un peu choqué car il ne savait pas qu'on avait eu cette opportunité !»

LIANE TRIVISAN

D'OU VIENNENT LES SPURS ?

ARGENTINE
Manu Ginobili

AUSTRALIE
Aron Baynes
Patrick Mills

BRESIL
Tiago Splitter

CANADA
Cory Joseph

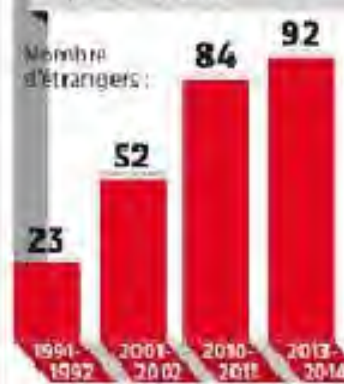
ETATS-UNIS
Tim Duncan (*)
Matt Bonner
Danny Green
Jeff Ayres
Austin James
Damian Lillard

FRANCE
Tony Parker
Boris Diaw

ITALIE
Marco Belinelli
(*) Né aux îles Vierges.

DENVER (Colorado), 28 MARS 2014. – Le Français Diaw, l'Australien Mills, les Américains Green et Duncan, l'Argentin Ginobili et la star des Bleus, Parker (de gauche à droite) : l'effectif international des San Antonio Spurs.

Quatre fois plus nombreux qu'en 1991



dénicher ces pépites au-delà des océans, et aussi des spécialistes du « visa P1 ». Le fameux passe administratif nécessaire pour qu'un athlète ou un artiste vienne travailler aux États-Unis. Et si, pour beaucoup, la draft NBA est une aventure frustrante, les Spurs excellent dans cet exercice, pêchant un Manu Ginobili avec le 57^e choix (1999) ou un Tony Parker avec le 28^e (2001). Deux choix de draft qui sont unanimement considérés comme deux des plus grands larcins de l'histoire de la draft NBA. « Beaucoup de joueurs américains ont été choqués depuis leur enfance. Les gamins étrangers ne grandissent pas ainsi », conclut Popovich. Résultat, ils n'espèrent rien de gratuit. Je ne veux pas généraliser, mais c'est souvent la réalité. Les joueurs internationaux ont moins de bagages. Ils apprécient plus les choses. Et ils sont plus faciles à coacher. »

OLIVIER PHEULPIN

1992	1994	1996	1997	2003	2005	2006	2007	2014
1 ^{er} Européen à 20 pts de moyenne Drazen Petrovic 20,6 pts Yougoslavie/Croatie New Jersey Nets	1 ^{er} Européen champion NBA Richard Petruska Tchécoslovaquie/Slovaquie Houston Rockets	1 ^{er} Européen champion d'Europe et champion NBA Toni Kukoc Yougoslavie/Croatie Chicago Bulls	1 ^{er} Français en NBA Tariq Abdul-Wahad Sacramento Kings	1 ^{er} Européen à 1000 matches NBA Vlade Divac Yougoslavie/Serbie Sacramento Kings	1 ^{er} étranger MVP (meilleur joueur) Steve Nash Canada/Phoenix Suns	1 ^{er} Européen n°1 de la draft Andrea Bargnani Italie Toronto Raptors	1 ^{er} étranger MVP de la finale Tony Parker France San Antonio Spurs	1 ^{er} Français défenseur de l'Année Joakim Noah Chicaggo Bulls
		Toni Kukoc			Steve Nash		Dirk Nowitzki 1 ^{er} Européen MVP Allemagne Dallas Mavericks	

Hakeem Olajuwon a été naturalisé américain en 1993, il n'est donc pas considéré comme le premier étranger élu meilleur défenseur (1993), MVP (1994) ou MVP de la finale (1994).

Photos : DR, N. Luitbau / L'Équipe, US PressWire / Presse Sports, Getty Images, Getty / AP, L'Équipe

ÉQUIPE DE FRANCE HOMMES

« On préfère que Tony se repose »

PATRICK BEESLEY, le directeur technique national, souhaite que Tony Parker fasse l'impasse sur la Coupe du monde cet été, avant de retrouver l'équipe de France en 2015.

LES CHANCES que Tony Parker dispute sa première Coupe du monde cette année (30 août-14 septembre en Espagne) s'amenuisent de jour en jour. Hier, le directeur technique national, Patrick Beesley, également directeur général de la Fédération française, a indiqué lors de la présentation de la saison internationale qu'il serait « déraisonnable » que la star des Bleus enchaîne une nouvelle campagne. « C'est paradoxal, mais on préfère que Tony se repose. Il n'a pas coupé depuis près de quatre ans, il a eu quelques pépites physiques cette saison qui sont autant d'alertes. On aura besoin de lui en pleine forme en 2015, pour l'Euro qui qualifiera aux Jeux

et, on l'espère, en 2016 pour le tournoi olympique », a expliqué Beesley, alors que le sélectionneur Vincent Collet et la Fédération communiqueront dans les deux semaines une liste de vingt-quatre joueurs à la Fédération internationale en vue de la Coupe du monde, liste à laquelle Parker devrait néanmoins être intégré.

« Tony ne veut pas qu'on l'écarte de cette liste car il a peur de s'ennuyer s'il est vite éliminé en play-offs », sourit le dirigeant fédéral. Parker avait indiqué plus tôt dans la saison qu'il avait très peu de chances de disputer le Mondial, surtout si les San Antonio Spurs voyageaient très loin dans les play-offs NBA.

En son absence, le rôle de leader offensif des Bleus échoirait à Nicolas Batum (25 ans). Mais celui-ci a également mis entre parenthèses sa participation, ayant enchaîné tous les étés en bleu depuis 2004. « Mais on lui a dit qu'il

ne pouvait pas vouloir être le (futur) patron des Bleus et ne pas venir cet été », relate Beesley qui a rencontré ces dernières semaines la plupart des joueurs majeurs de l'équipe de France en vue de la campagne mondiale.

Ar. L.

MOERMAN ET BOUNGOU COLOPNA – La Fédération française a communiqué hier une liste de 16 joueurs âgés de vingt et un à vingt-six ans qui composeront l'équipe de France A dirigée par Pascal Donnadieu cet été. Y figurent notamment deux Limousins, Adrien Moerman et Nabil Bounou Colo, le Français de Florida Wilfried Yequeute ou le jeune meneur de Hyères, en Pro B, Axel Julien. Retrouvez toute la sélection des A sur lequipe.fr.

BOKOLO À PAU – Alors que l'ailier formé à Pau-Orthez Jean-Frédéric Morency (24 ans) s'est engagé pour deux saisons à Gravelines, l'arrière international Yannick Bokolo (28 ans, 91 sélections) fait le chemin inverse et a signé un contrat de trois ans à l'Élan Béarnais après six saisons dans le Nord.

EUROCOUPE HOMMES

Finale retour - AUJOURD'HUI (17 heures, Eurosport 2) : Unics Kazan (RUS) - Valence (ESP) (aller, 67-80)



#GSCP GRANDSTEEPLE.COM

EUROPEAN CHAMPIONSHIP RACING RMC L'EQUIPE

Big flou sur le « Big Four »

À un peu moins de trois semaines de Roland-Garros (25 mai-8 juin), Rafael Nadal, Novak Djokovic, Roger Federer et Andy Murray vivent des moments compliqués.



Nadal entre ombre et soleil

Déjà battu à deux reprises sur terre battue cette saison, le Majorquin peine à retrouver ses coups. La fournaise de la Caja Magica madrilène, où il débute son tournoi aujourd'hui, l'aidera-t-elle à redonner de l'éclat à son jeu ?

MADRID – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL EST MIDI. Sur Madrid, le soleil cogne avec constance. Nadal un peu moins. D'habitude, début mai, c'est l'inverse : le ciel fait son timide, l'Espagnol son avide. Mais on n'est pas d'habitude. Il y a dix ans que Rafael Nadal ne comptait pas déjà deux défaites sur terre battue si tôt dans une saison. Depuis 2004, jamais il n'avait perdu plus de deux fois la même année sur son terrain préféré (voir notre infographie). Un total déjà atteint il y a douze jours à l'issue de sa défaite contre Almagro à Barcelone.

En 2014, Nadal bute, alors on scrute. Il est midi, et après une première heure d'entraînement avec l'Américain d'origine Ryan Harrison, le numéro 1 mondial enchaîne instantanément avec une seconde session face à son compatriote gaucher Feliciano

Lopez. Le court 7 affiche complet. Quatre cents spectateurs qui crient des « Rafa! » en veux-tu en voilà. Dans l'univers métallique de la Caja Magica, ce stade futuriste qui abrite les Masters 1000 de Madrid depuis cinq ans, les rayons rebondissent comme sur de la neige. Dans les gradins fleurissent lunettes de soleil, joues crémeuses et chapeaux de paille distribués par un sponsor.

Huit uniformes marron et quatre costumes noirs encadrent la scène. Sécurité renforcée, sauf pour les coups droits du Majorquin, qui s'échappent aussi sûrement que son statut d'archifavori dans son Roland chéri. Il sourit parfois. Grimace aussi. Même Lopez, pourtant pas un modèle du genre, mime plusieurs fois le mouvement du coup droit lorsqu'il papote avec lui sur le banc. Un vrai sparring-partner, pour le coup, qui applaudit quand son leader frappe enfin un coup ga-

gnant. Juste derrière Nadal, sur le court 5, Stepanek est en train d'embêter Anderson mais ça ne durera pas. À l'opposé, court 15, torse nu, Llodra mitraille Mahut au filet. Et juste à côté, court 14, Ferrer s'entraîne aussi. En toute discrétion, il ne sait pas faire autrement.

TONI NADAL: « ON NE SE SENT PAS DANS L'URGENCE »

Nadal est tout en blanc, sauf cette casquette verte qu'il porte à l'envers. Il y a déjà bien quinze minutes que son polo lui colle à la peau, trempé. Lui essaye d'en rajouter sur son cri à l'impact. Ça sort mieux de la gorge que de la raquette. Après chaque point raté – que de revers dans le filet! –, une phrase de Toni, mains dans le dos ou bras croisés, et une réponse de Rafa, pas toujours d'accord avec ton ton. Il hausse sourcil et épaules. Il ne sait plus trop.

Ovation du public! Son tennis

est revenu ? Non, Nadal vient de réussir une superbe reprise du pied gauche, son meilleur coup de la journée. Il se marne, un peu, quand Lopez manque de se prendre un passing en pleine poire. Il peste, un peu plus, quand sa première balle de service se montre à nouveau capricieuse. Il a même un mouvement d'humeur en fouettant l'air avec sa raquette puis lance un regard désapprobateur vers Toni, qui tarde à ramasser une balle vagabonde. « Un autographe Rafa! Une photo! », hurlent en chœur quelques fans persuadés qu'il en a fini parce qu'il se rapproche du filet. « Je ne peux pas, je travaille », leur signifie-t-il avant de retourner s'asseoir pour engloutir quelques gorgées d'une boisson orange quand Lopez opte pour la version rouge.

Nadal se reploie, envoie sa serviette vers la rambarde mais elle en glisse et finit à terre. Même

ce coup-là, aujourd'hui, il ne le maîtrise pas. Sourire las. Lopez finit par le breaker pour mener 4-3. Un comble. Il est treize heures, on arrête là. Roland-Garros (25 mai-8 juin) arrive mais Nadal, pour l'instant, n'y arrive pas.

À la sortie du court, Toni s'arrête un instant pour jurer qu'il n'en fait pas une maladie : « Oui, c'est une situation exceptionnelle parce qu'on n'avait pas autant perdu sur terre avant Roland-Garros depuis très longtemps, mais on ne sent pas dans l'urgence. On sait pourquoi on ne joue pas bien. Un manque de mobilité au niveau des jambes, un manque de stabilité globale sur le court, et ce coup droit qui s'échappe au moment de l'accompagnement. » Et de se diriger tranquillement vers le restaurant.

Aujourd'hui, premier match à Madrid, contre Juan Monaco. Et le soleil, c'est pour quand ?

JULIEN REBOULET

Un champion à terre

Les défaites de Nadal sur terre battue ces onze dernières saisons.

	Défaites
2014	2 (9 victoires)
2013	2 (39)
2012	1 (23)
2011	2 (29)
2010	0 (22)
2009	2 (27)
2008	1 (24)
2007	1 (51)
2006	0 (26)
2005	2 (50)
2004	3 (14)

MADRID, LUNDI. –

Avant d'affronter aujourd'hui Juan Monaco lors du premier tour du tournoi de Madrid, Rafael Nadal a connu des entraînements éprouvants, avec des coups droits souvent... maladroits.



Photo Marca/Icon Sports



IL SERT MIEUX QUE JOHN ISNER !

JÉRÉMY CHARDY, après avoir été balayé 6-3, 6-3 en une heure hier par Milos Raonic, auteur de onze aces et 85 % de premières balles. « Lui, je n'arrive jamais à le retourner! », avouait le Français.

Il n'y a pas un seul échange... je ne sais même pas si j'ai bien joué ou pas, vu que j'ai pas touché une balle du fond du court! C'est sûr, c'est pas aujourd'hui que je me suis entraîné pour les cinq sets à Roland! Il a la meilleure arme du moment! »

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

PRINCIPAUX MATCHES

À partir de 11 heures
Kubot (POL)-Simon (Garcia-Kirilenko (RUS)) ;
S. Williams (USA)-Peng Shuai (CHN)

Pas avant 15 h 15

Nadal (ESP)-Monaco (ARG) ;
Mathieu-Clic (CRO) ;
Tsonga-Giraldo (COL) ;
Pas avant 20 heures
Almagro (ESP)-Murray (GBR)

viennent dans les coulisses du circuit, à commencer par celui de John McEnroe, que Murray apprécie et qui a dit que le job pourrait l'intéresser. Le duo de grommons a-t-il une chance de se constituer ?

Pas sûr, quand on sait que Murray compte sur un coach qui écoute tandis que Big Mac a la réputation de surtout parler. Autres candidats évoqués de-ci de-là ? Mats Wilander, Jonas Björkman ou même Fabrice Santoro. Qui va dire oui à Andy ?

J. Re.

TRÈS COURTS. – C'est désormais officiel, Richard GASQUET a bien déclaré forfait pour Rome, la semaine prochaine, à cause de son dos. Kei NISHIKORI, vainqueur net hier de Guillermo Garcia-Lopez – qui avait menacé Djokovic à Monte-Carlo –, n'a plus perdu depuis presque deux mois (c'était contre Tommy Haas à Indian Wells, début mars). Et de cinq sur cinq pour Alexander DOLGOPOLOV contre Fabio Fognini sur le grand circuit. L'Ukrainien a encore croqué l'Italien hier et continue à jouer son meilleur tennis en 2014, mais seul un titre à Madrid lui ouvrirait déjà les portes du top 10. Nicolas ALMAGRO, tombé de Nadal à Barcelone, s'est fait peur quand Golubev est revenu de 5-2 à 5-5 au troisième set mais il s'en est sorti au tie-break, à sa onzième balle de match.

MADRID (ESP, Masters 1000, terre battue, 5-11 mai) – 1er tour : Monaco (ARG) b. J. Melzer (AUT), 6-4, 6-3 ; Sjosting (HOL) b. Haas (ALL), 3-6, 6-1, 6-4 ; Anderson (AFS) b. Stepanek (ITL), 3-6, 6-3, 6-4 ; Almagro (ESP) b. Golubev (KAZ), 6-3, 6-7 (9) ; 7-6 (5), 3-6, 6-2 ; Clic (CRO) b. Sousa (POR), 6-1, 6-1. 2e tour : Bautista Agut (ESP) b. Verdasco (ESP), 2-6, 7-6 (4), 6-1 ; Raonic (CAN) b. Chardy, 6-3, 6-3 ; Nishikori (JAP) b. Garcia-Lopez (ESP), 6-3, 6-1 ; Ferrer (ESP) b. Ramos (ESP), 7-6 (6), 5-7, 6-3 ; Thiem (AUT) b. Wawrinka (SUI), 3-6, 6-2, 6-4.

MADRID (ESP, WTA, terre battue, 3-11 mai) – 2e tour : Safarova (RTC) b. Rybakina (SLO), 6-1, 6-2 ; Kvitová (RTC) b. Lepchenko (RUS), 2-6, 6-2, 6-1 ; Errani (ITA) b. Schiavone (ITA), 6-3, 6-1 ; Sharapova (RUS) b. Michale (USA), 6-1, 4-6, 6-4 ; Stosur (AUS) b. Muguruza (ESP), 7-5, 3-6, 6-1 ; Stephens (USA) b. Cetkovska (RTC), 6-4, 2-6, 6-3 ; Li Na (CHN) b. Zheng Jie (CHN), 6-2, 6-3.

J. Re.

Federer s'en va

C'EST SUR SA PAGE Facebook que Roger Federer a annoncé hier après-midi qu'il déclarait forfait pour le tournoi de Madrid « afin de rester auprès de ma femme lors des prochaines semaines qui s'annoncent. Je vais continuer de m'entraîner près de la maison, et j'ai hâte de revenir bientôt sur le circuit ».

Puis, c'est sur son compte Twitter qu'il dévoila hier soir la naissance de Leo et Lenny, petits frères des jumeaux. Deux nouvelles en une qui firent au moins deux heu-

reux : Gilles (Simon) d'abord, qui affronte aujourd'hui Lukas Kubot à la place du Suisse. Roland (Garros) ensuite, a priori assuré de pouvoir compter sur la présence de Roger Federer à la fin du mois. Difficile, en revanche, de savoir si le Suisse sera ou non présent à Rome, où il a les points de sa finale 2013 à défendre, et s'il parviendra à conserver sa quatrième place mondiale d'ici Paris, avec le coriace David Ferrer à ses trousses.

C.T.

Djoko récupère

PAS DE DOUTE, il y a un mystère Djokovic. Confiant sur l'évolution de sa blessure avant d'être contraint au forfait à Madrid, le numéro 2 mondial repart se soigner à Belgrade, a prévu d'y rester en famille jusqu'à samedi. Il a programmé à vendredi sa reprise de l'entraînement. Rien n'a filtré sur la nature exacte de son mal, sinon que c'est une douleur irradiante au poignet droit. Hier son entourage, il n'était toujours pas question d'un forfait à Rome (11-18 mai).

F. Ra.

Murray cherche

SÉPARÉ depuis mars d'Ivan Lendl, le coach qui l'a aidé à conquérir ses deux premiers titres du Grand Chelem (US Open 2012 et Wimbledon 2013) et l'or olympique (Londres 2012), Andy Murray ne veut pas rester seul trop longtemps.

Il espère annoncer le nom de son nouvel entraîneur avant Roland-Garros. Au plus tard avant Wimbledon (à partir du 23 juin), qu'il ne veut pas attaquer en solo.

Parmi les pistes, plus ou moins fantasmées, certains noms re-

Wawrinka oh !

Le numéro 3 mondial a disparu d'entrée hier soir face au prometteur Autrichien Dominic Thiem (1-6, 6-2, 6-4)

MADRID – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL Y A UN AN, Stanislas Wawrinka disputait la finale à Madrid et Dominic Thiem n'avait encore jamais mis les pieds parmi les 250 meilleurs joueurs de la planète. Déjà 70^e cette semaine, le jeune Autrichien (20 ans) a frappé hier soir le plus beau coup de sa carrière en cueillant le Suisse au menton (1-6, 6-2, 6-4 en 1h45').

Le numéro 3 mondial n'était plus apparu sur le circuit depuis le

titre conquis à Monte-Carlo il y a dix-sept jours, mais le clignotant 6-1 qu'il infligea à son adversaire en trente petites minutes le prédestinait à une victoire aisée. Sauf que les frappes de Thiem – d'ailleurs assez proches, techniquement, de celles du Lausannois – commencèrent à trouver la cible, au point qu'il égalisa à une manche par tout au bout d'une heure.

Wawrinka ne parvint jamais à lui faire entendre raison, en partie grâce à l'entraî du gamin, en

partie à cause d'un déchet largement supérieur à sa moyenne de l'année, comme le symbolisa ce coup droit qui s'échappa loin des limites sur la balle de match. Pour Thiem, au visage encore marqué par l'adolescence, réputé cette saison pour briller dans les qualifications (dont il s'est extirpé ici pour la septième fois de la saison) et qui s'entraîne avec Ernests Gulbis, cette victoire avait tout d'inattendu, comme il le confia timidement : « Je n'ai pas l'habitude de jouer des matches contre

des gars de ce niveau. Au premier set, le rythme était trop élevé pour moi et je ne savais pas ce qui se passait. Le bon jeu qui m'a permis de breaker d'entrée de deuxième set m'a aidé. Je ne reviens pas du niveau de concentration que j'ai su maintenir à partir de là. » Stanislas Wawrinka a ensuite relativisé son échec : « J'avais déjà vu Dominic jouer, et je ne suis pas si surpris. J'ai bien commencé, en jouant simple et agressif. Il a vraiment bien joué. »

J. Re.

JUSTICE

Pistorius a-t-il été menaçant ?

DEUX NOUVEAUX voisins ont témoigné, hier, au tribunal de Pretoria lors du procès d'Oscar Pistorius. Il s'agit du couple Ntshengethwa, les plus proches voisins de l'athlète dans le complexe de Silverwoods, près de la capitale sud-africaine. Tous deux ont présenté une version favorable au champion. Michael, le mari, a expliqué qu'il avait entendu « un homme pleurer très fort, d'une voix aiguë, comme s'il était en danger », la nuit du drame. Un détail qui sert la théorie de la défense, selon laquelle les « cris de femme » entendus par d'autres voisins étaient ceux de

Pistorius. Au cours de cette journée sans révélations, Pistorius pourrait avoir cependant décapé. En passant près de Kim Myers, une amie de la victime Reeva Steenkamp, il aurait glissé à celle-ci : « Comment peux-tu dormir la nuit ? » sur un ton intimidant. Une rumeur immédiatement démentie par le clan Pistorius, mais qui remet le champion au cœur d'une petite tempête médiatique en Afrique du Sud. Le procès reprend demain, après une journée de pause en raison des élections générales qui se déroulent dans le pays. P. Do.

VOLLEY-BALL

Al-Rayyan gifle Trente

CHAMPIONNAT DU MONDE DES CLUBS HOMMES

LES TEMPS sont durs pour

Trente, en sévère difficulté financière comme de nombreux clubs italiens. En ouverture du Mondial des clubs, avant-hier soir à Belo Horizonte (Brésil), l'ex-roi d'Europe (2009, 2010, 2011) et du monde (2009, 2010, 2011, 2012) a été balayé par Al-

Rayyan (0-3). L'équipe qatarienne a tiré un profit maximal des quatre stars recrutées spécialement pour l'occasion : les Cubains Maikil Sanchez (19 pts) et Robert Landy Simon, auteur d'un match phénoménal (20 pts à 17/25 attaques, 2 contres, 1 ace) ainsi que le passeur brésilien Raphaël et le Bulgare Matey Kazyski, qui faisaient jusqu'à l'an dernier le bonheur de... Trente.

LIQUE A FEMMES : CENTONI MVP. – Après 2011, l'attaquante italienne de Cannes Nadia Centoni a été désignée pour la deuxième fois MVP de Ligue A féminine, à la suite du vote des entraîneurs. Voici les autres trophées, logiquement trustés par les Cannoises. Meilleure passeuse : Antonijevic (SER, Cannes). Meilleure centrale : Rasic (SER, Cannes). Meilleure réceptionneuse : Grothues (HOL, Cannes). Meilleure attaquante : Centoni (ITA, Cannes). Meilleure libero : Rochelle (Béarn). Meilleur entraîneur : C. Ong (Béarn). Révélation : Holo (NOR, Istres).

AUTO

FI : ROSS BRAWN APERÇU À MARANELLO. – Le départ de Stefano Domenicali il y a un mois avait fait naître la rumeur d'un possible retour de Ross Brawn à la Scuderia. La nomination de Marco Mattiacci n'avait pas éteint la brasse. Elle risque de se rallumer après que les journaux transalpins ont aperçu l'ingénieur anglais du côté de Maranello ce week-end. Hier, l'ancien adjoint de Jean Todt s'est donc fendu d'un démenti auprès de la Gazzetta dello Sport : « C'était une visite de courtoisie, a-t-il expliqué au quotidien italien. Je fais du tourisme en marge des Mille Miglia et je visite le maximum de vignes ».

BOXE

JACOB CRIE AU SCANDALE. – En raison de son mariage, le Belge Ermano Fegatelli a renoncé à défilier le champion d'Europe des super-plume, Romain Jacob, le 1^{er} août à Calais. L'italien Denis Boschiero, que le Français a officiellement détrôné le 14 février dernier, a été désigné nouveau challenger officiel (ouverture des offres de bourse le 23 mai, Championnat avant le 10 août). « C'est une honte, rage l'organisateur, Thierry Jacob. Pourquoi mon fils doit-il retrouver directement Boschiero alors que les règlements précisent que le Championnat d'Europe ne doit pas opposer deux fois de suite les deux mêmes adversaires. Je vais aller à la FFB qui, j'espère, va intervenir ».

UN ALLEMAND POUR AVERLANI. – Tony Averlan (30 ans, 19 victoires, 2 nuls, 8 défaites) affronte l'Allemand Sendar Sahin (32 ans, 22 v, 1 d) pour un titre international vacant des mi-lourds, ce soir à Saint-Quentin (Aisne). Au même programme, le super-plume Guillaume Frénois rencontre le Géorgien Aveltsian, tandis que le lourd-léger Thierry Karl est opposé au Hongrois Bajzath.

HOCKEY SUR GLACE

CHAMPIONNAT DU MONDE : LES FRANÇAIS SONT À MINSK. – L'équipe de France, qui débute son Mondial vendredi face au Canada (15h45, heure française), a effectué hier son voyage en direction de la Biélorussie, où aura lieu la compétition du 9 au 25 mai. Parti en début d'après-midi par un vol direct de la compagnie nationale locale, Belavia, les hommes du sélectionneur Dave Henderson sont arrivés à 18h30, heure locale (1 heure de décalage avec la France). Ils ont ensuite pu découvrir la salle où se déroulera leur premier tour, la Chizhova Arena (9 600 places), située au sud de Minsk.

ATHLÉTISME

GAY, LES PREMIERS MOTS. – Le sprinteur américain, suspendu pour dopage jusqu'au 23 juin, s'est exprimé à ce sujet dans le quotidien de sa ville natale, le Lexington Herald-Leader (Kentucky). « J'aurais beaucoup à dire de mon côté et je m'excuse (...) de n'avoir pas pu parler plus tôt de la situation, mais les règles de l'USADA (l'Agence américaine antidopage) m'ont interdit, a déclaré Tyson Gay. Mais mes membres ont certainement compris ce qui s'est passé et qu'il s'agissait d'une erreur. Voilà pourquoi ils m'ont permis de reprendre dès cette année. » Théoriquement, il pourrait participer aux Championnats US, prévus à Sacramento du 26 au 29 juin.

BOLT ATTEND LE DÉPART. – Le roi de la piste, attendu au Stade de France le 5 juillet mais qui n'a toujours pas repris la compétition cette année, s'est voulu rassurant lors d'une conférence de presse, en Jamaïque. « Le coach (Glen Mills) décide de mes débuts et j'espère que ce sera pour bientôt », a assuré Bolt, qui affirme avoir battu son record sur 400 m à l'entraînement, sans en donner le temps. Il est donc permis d'avoir quelques doutes, comme de s'interroger sur le processus de cicatrisation de son inflammation à un pied, qui l'avait conduit à suivre un traitement à Munich, en mars.

À TOUTE VITESSE. – Le Qatarien Mutaz Barshim a effacé 2,30 m à la hauteur à Doha. Le Britannique Adam Gemili a parcouru le 100 m en 10"32 (-0,4 m/s), à Bedford (Angleterre). À La Norville (Essonne), Myriam Soumarai a bouclé le 200 m en 23"22 (-0,8). À Palo Alto (Californie), 13'02"74 sur 5 000 m pour l'Américain Ben True, 14'59"23 sur 5 000 m pour la Néerlandaise Sifan Hassan et 30'42"26 sur 10 000 m pour la Kényenne Sally Kipyego.

BATEAUX

CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FINN. – Plus de cent coureurs participent jusqu'à samedi à La Rochelle au Championnat d'Europe de Finn. Après les deux premières manches remportées hier par le Britannique Giles Scott, les Français Jonathan Lobert, médaillé de bronze aux JO de Londres 2012, et Thomas Le Breton étaient 6^e et 46^e.

« J'ai cru à un poisson d'avril »

ROMAIN TEULET, l'arrière du Castres Olympique, en fin de carrière, s'occupera du jeu au pied des botteurs de l'équipe de France à partir de la tournée de juin en Australie. En attendant, il reste à la disposition de son club qui jouera à Clermont, samedi, en barrages.

Coquin de destin. Il a fallu que Romain Teulet arrête sa carrière de joueur, à trente-six piges, pour être appelé en équipe de France. Oui, ce Little Big Man de 1,63 m, qui a passé 3 102 points en treize saisons de Top 14 sous le maillot de Castres (record absolu), n'a jamais revêtu le maillot frappé du coq. « Toujours dans les petits papiers, jamais appelé, dit-il avec une pointe d'amertume. Je me demanderai toujours pourquoi je n'ai jamais eu ma chance. » Il n'est donc jamais trop tard. Le vétéran du CO incorporera le staff de l'équipe de France dès la tournée de juin en Australie (27 mai-22 juin) en qualité d'expert du jeu au pied. Un juste retour sur investissement, en somme, pour un joueur aussi perfectionniste que méticuleux, qui a encore prouvé récemment contre Montpellier (22-15), en passant deux pénalités le soir de son dernier match à Pierre-Antoine, qu'il avait de beaux restes.

CASTRES - (TARN) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« IL PARAÎT QUE VOUS AVEZ cru à une blague lorsque le sélectionneur Philippe Saint-André vous a appelé... »

— Bah oui, comment s'attendre à une telle sollicitation ? Les coaches de Castres m'ont dit que j'allais recevoir un coup de fil et que c'était du très lourd. J'ai cru à un poisson d'avril. Comme je n'avais pas présenté de dossier de candidature, je suis tombé sur les fesses. Je sais que certains ont envoyé des CV. Pas moi.

Le communiqué de la FFR parle d'une période probatoire qui durera le temps de la tournée. — Oui, mais je ne vois pas comment ils pourront me juger sur un mois. Je ne vais pas tout révolutionner du jour au lendemain. Je ne suis pas Zorro. Pour travailler efficacement, j'ai besoin d'avoir une lisibilité à moyen ou long terme. En Australie, je vais donc d'abord me rapprocher des buteurs, observer leur routine, et prendre des notes sur leur façon de bosser.

Et après ?

— Je me rapprocherai de leurs clubs et entraîneurs pour mettre en place un suivi précis et les faire progresser. Ma mission ressemblera à celle de Gonzalo Quesada auprès des buteurs avant la Coupe du monde 2011, ou à celle d'Alexis Gorgadze, aujourd'hui, avec les talonneurs. J'essaierai d'aller voir régulièrement dans leurs clubs les cinq ou six botteurs que les sélectionneurs ciblent.

« JE PASSAIS PARFOIS QUATRE HEURES SUR LE TERRAIN, SEUL, COMME UN ABRUTI »

Avec Geoffrey Palls et Rory Kockott (qui sera sélectionnable avec les Bleus au 1^{er} juillet, vous risquez de revenir souvent à Castres.

— Je ne sais pas, ce n'est pas à moi de le dire. En tout cas, l'idée est d'arriver à la Coupe du monde 2015 avec deux buteurs qui excellent entre 85 % et 90 % de réussite. Prenez les équipes sacrées championnes du monde. Elles avaient toutes un grand buteur : Montgomery (Afrique du Sud) en 2007, Wilkinson (Angleterre) en 2003, Burke (Australie) en 1999, Stansky (Afrique du Sud) en 1995, Lynagh (Australie) en 1991, Fox (Nouvelle-Zélande) en 1987. Aujourd'hui, avec des défenses de plus en plus compactes et difficiles à traverser, le jeu au pied est devenu une arme offensive de premier ordre. Et comme les équipes se mettent de moins en moins à la faute, tu as intérêt à être efficace quand tu bénéficies d'une pénalité en bonne position.

À titre personnel, avez-vous déjà eu recours à un expert du jeu au pied ?

— Jamais. Je me suis construit tout seul. Je passais parfois quatre heures sur un terrain sous la pluie, seul, comme un abruti. Sur quarante ballons, j'essayais d'en passer au moins trente-sept entre les perches. Et ceux que je loupais, je les retapais.

Et cette course d'élan à la Robocop, vous l'avez dégotée où ? Elle est venue comme ça, naturel-



CASTRES, STADE PIERRE-ANTOINE, 25 AOÛT 2012. — Romain Teulet espère transmettre toute sa science du jeu au pied aux buteurs du quinze de France lors de la prochaine tournée en Australie. Photo Laurent Argueyrolles / L'Équipe

33
LE NOMBRE TOTAL DE POINTS INSCRITS EN PHASE FINALE par Romain Teulet avec Castres depuis l'instauration du Top 14, en 2005-2006.

lement. Au début, quand je me voyais à l'image, je me demandais pourquoi mes gestes étaient si robotisés, si saccadés. En fait, c'était juste ma façon de me concentrer, d'entrer dans ma bulle.

Vous êtes également très sensible à la préparation mentale...

— Exact. J'ai déjà fait des séances de lrs sans être sur le terrain, juste en fermant les yeux et en visualisant le ballon et les poteaux.

J'arrive à ressentir le moindre détail.

C'est la quatrième dimension, là ?

— Bon, j'évite de faire ça quand il y a du monde autour de moi.

Un grand buteur doit-il avoir forcément les deux pieds ?

— Un buteur, non. Un botteur, oui. Au niveau international, ça devient obligatoire, car il faut savoir se sortir de n'importe quelle situation.

« CASTRES N'EST TOUJOURS PAS L'ÉQUIPE QU'ON ATTEND »

Il paraît que votre première mesure en Australie sera d'imposer à vos joueurs un bol de riz au lait tous les jours au goûter...

— (Rires.) Non, ce sont des conneries. Vous dites ça à cause de mon hygiène de vie ! C'est vrai que j'observe un suivi diététique draco-

nien depuis plus de dix ans. Chez moi, tout est programmé.

Justement, que vous êtes-vous programmé avec le CO, en cette fin de saison ?

— Là, ce n'est pas moi qui décide. Mais je me verrais bien faire des rentrées comme contre Montpellier (sourire) ! Si ce n'est pas le cas, j'aidrai les autres, car l'intérêt commun est d'aller le plus loin possible.

Le CO peut-il gagner à Clermont et aller au bout, comme la saison dernière ?

— Difficile à dire. Mais on a l'expérience de ces grands rendez-vous. On a des joueurs qui savent se préparer pour ça et qui répondront

présent. Aucun doute là-dessus. Je sens d'ailleurs que ça monte crescendo. L'an dernier, on a étouffé toutes les équipes car on a tous évolué à notre meilleur niveau au même moment. Est-ce que ce sera encore le cas cette saison ? Je pense qu'on en a les moyens. Même si on n'est toujours pas l'équipe qu'on attend.

Si vous deviez ressortir le meilleur moment de vos treize années passées dans ce club ?

— J'en ai eu beaucoup. Mon premier match contre Narbonne en 2001 où je fais 10 sur 10 au pied (27 points), ma présence dans l'équipe du siècle du CO pour le centenaire du club, les 2000 puis les 3000 points en Championnat

que j'atteins à chaque fois à Pierre-Antoine, le titre de la saison dernière...

Et le pire souvenir ?

— La pénalité de la gagne que je rate contre Montpellier (17-18), en 2011, lors du barrage à Castres. Je ne fais que du 50 % sur ce match-là, alors que je tourne à 85 % d'habitude. Je l'ai très mal vécu. Même encore aujourd'hui, je n'arrive pas à comprendre la trajectoire du ballon. Le vent soufflait d'une certaine façon et il est parti à l'opposé. Le lendemain, je serais bien allé à Pierre-Antoine pour le retaper, mais je n'avais pas les clés. Du coup, je suis venu ici, au centre d'entraînement.

LAURENT CAMPISTRON

EXPRESSO

NORIEGA À BAYONNE, GONZALEZ PROMU

Patricio Noriega, entraîneur argentin-australien des avants du Stade Français (42 ans), sera présent dès aujourd'hui à Bayonne, où il doit remplacer Christian Lanta (61 ans), dont l'Avron souhaite se séparer malgré un contrat courant jusqu'en juin 2015. Christophe Deylaud, sous-contrat également jusqu'en 2015, s'est vu proposer de poursuivre sa mission aux côtés de Noriega, mais l'entraîneur en charge des trois-quarts a exprimé de fortes réticences. Par ailleurs, Jean-Michel Gonzalez (46 ans), est fortement pressenti pour devenir conseiller technique du président Manuel Mennin. Il occupait le rôle de consultant sur la mêlée depuis le mois d'octobre. **H.I.**

■ **CLERMONT : LOPEZ SIGNE TROIS ANS.** — L'ouvrier international de Perpignan Camille Lopez (25 ans, 2 sélections) s'est engagé en faveur de Clermont pour les trois prochaines saisons. **M.R.**

■ **BRIVE : BÉZY S'ENGAGE.** — Le CA Brive a officialisé la signature du demi de mêlée de Grenoble Nicolas Bézy (24 ans) pour une saison, plus une optionnelle. **M.C.**

■ **BIARRITZ : E. LUND OPÉRÉ ET ABSENT AU MOINS SIX MOIS.** — Le deuxième-ligne biomot Erik Lund (34 ans, 2,03 m, 120 kg) a été victime, samedi à Bordeaux, d'une rupture totale du tendon d'Achille gauche lors d'une mêlée. Lund, qui avait résigné pour deux ans avec le BC, sera opéré ce matin et ne jouera pas avant six mois. **H.I.**

■ **BARRAGE EUROPÉEN : LE STADE FRANÇAIS RECEVRA AU RETOUR.** — Le match aller du barrage européen entre le Stade Français, 7^e du Top 14, et les Wasps, 7^{es} de Premiership, aura lieu à l'Adams Park de Londres, le dimanche 18 mai à 16 heures (heure française). Le retour se déroulera au stade Jean-Bouin, le samedi 24 mai, à 14 h 45. Le vainqueur au score cumulé des deux matches sera qualifié pour la prochaine Coupe d'Europe.

■ **PRO D2 : CARCASSONNE ET LA ROCHELLE REJOIENT.** — Le match de la 21^e journée entre Carcassonne et La Rochelle, objet d'un litige entre les deux clubs en raison d'une pénalité tapée après la sirène qui avait donné la victoire aux Rochelais (35-33, le 22 février), sera bel et bien rejoué ce soir (19 heures).

AGENDA

AUJOURD'HUI

QUINZE DE FRANCE

17:00

ANNONCE DES 31 JOUEURS RETENUS POUR LA TOURNÉE EN AUSTRALIE

07 MAI-22 JUIN

PRO D2

19:00

CARCASSONNE-LA ROCHELLE

19:00

TOULOUSE-RACING MÉTRO (CANAL+)

20:45

TOULOUSE-RACING MÉTRO (CANAL+)

SAMEDI

PRO D2

17:00

AGEN-BOURG-EN-BRESSE

AUCH-TARBES

BEZIERS-AURILLAC

BOURGOIN-NARBONNE

CARCASSONNE-ALBI

COLOMIERS-PAU

(SPORT+)

LA ROCHELLE-LYON

(EUROSPORT)

MONT-DE-MARSAN-DAX

TOP 14

18:30

CLERMONT-CASTRES

(CANAL+)

L'ASM serre les rangs

CLERMONT-FERRAND - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CLERMONT S'AVANCE vers son barrage à domicile, samedi contre Castres, avec prudence. Après leur gros revers européen contre les Saracens (6-46), il y a dix jours à Twickenham, ils ont encore peiné dans le jeu samedi dernier pour prendre le meilleur sur Perpignan (25-22). Ce qui a fini de convaincre les Auvergnats que ce match supplémentaire à

leur calendrier n'était pas forcément un mal. « On a plus besoin de jouer que de temporiser ou de rester sur de l'entraînement pur. On doit enchaîner des matches pour retrouver un état d'esprit conquérant », notait hier Franck Azéma.

Comme l'ensemble de l'équipe, l'entraîneur adjoint a noté, samedi dernier, la présence de banderoles inhabituelles dans les tribunes de Michelin.

« Remember Twickenham »,

disait l'une d'entre elles, référence jacobine à la demi-finale de Coupe d'Europe. « C'est normal que les supporters soient marqués, a convenu Azéma. L'ensemble du club était touché, l'Auvergne aussi, parce qu'il y a une identité démière. Quand il y a des joies, tu as envie des les partager, et c'est la même chose quand il y a de la frustration ou de la peine. On en est conscients. La meilleure des choses, c'est de basculer vite sur des victoires. Il

faut partager quelque chose de fort avec eux. » Certains, dans le groupe, préfèrent faire la sourde oreille face aux critiques dont l'ASM est la cible ces dernières semaines.

« Je n'en ai entendu aucune, a prétendu Jamie Cudmore. Je suis hermétique. Quand je pars du stade, je ne parle pas trop rugby. Si les gens veulent nous critiquer, qu'ils viennent me voir pour me parler ! C'est facile de jouer au rugby depuis un fauteuil ! » A. Bo.

Perpignan, place au changement

Le président François Rivière dévoile aujourd'hui les grandes lignes de son plan pour l'USAP de demain. Marc Delpoux ne devrait plus en faire partie.



CLERMONT, STADE MARCEL-MICHELIN, 3 MAI 2014. — Marc Delpoux (à droite) et François Rivière ne devraient plus regarder très longtemps dans la même direction. Photo: Alex Martin / L'Équipe

« MA DÉCISION EST PRISE », a lâché François Rivière chez nos confrères de France Bleu Rousillon, lundi soir. Si le président de l'USAP a également évoqué « une profonde refonte du club », il a refusé d'en dire plus avant la conférence de presse programmée ce matin (11 heures). Il ne fait quasiment plus de doute que le manager Marc Delpoux, qui avait pourtant prolongé son contrat de deux saisons en août dernier, sera remercié. En revanche, Grégory Patat (Auch) sera bien l'entraîneur des avants et Patrick Arlettaz devrait conserver son poste d'entraîneur des arrières. Mais le nom du futur manager n'a pas filtré. Un revanchard qui aurait la fibre catalane, dit-on. À moins, autre solution, qu'il n'y en ait pas. C'est aussi une possibilité, puisque le licenciement de Delpoux va coûter cher (500 000 euros

selon nos confrères de l'Indépendant). Concernant l'effectif, c'est également le flou total, même si François Rivière s'est voulu rassurant en expliquant que de nombreux joueurs resteraient au club. Mais la fuite des talents est en marche. Guirado (Toulon) et Vahaamahina (Clermont), on le savait déjà. Romain Taofifenua (Toulon) et Camille Lopez (Clermont) ont été officialisés s'écarter de la descente active. Luke Charteris (Montpellier), Sofiane Guitoune et Sébastien Taofifenua (Bordeaux-Bègles) devraient suivre très prochainement. Igenti, Pukala, Mjekvu, Michel pourraient aussi

s'échapper et Durand retourner à Toulon, où il lui reste un an de contrat. Sans oublier les déshérents des recrues Virgile Brunel et Antoine Tichit. Ça fait beaucoup. La priorité est donc de stopper l'hémorragie. Le club compte mettre le paquet pour convaincre son capitaine, Bertrand Guiry, et son buteur, James Hook, de rester à Perpignan la saison prochaine. Deux leaders autour de lesquels doit s'articuler le projet de remontée immédiate de l'USAP, qui présentera l'un des budgets les plus élevés de ProD2 (entre 10 et 11 M€).

MAXIME RAULIN

■ **LA FFR DIT NON À CAZENAVE.** — Le demi de mêlée de l'USAP Florian Cazenave, qui a perdu l'usage de l'œil gauche l'été dernier, ne pourra plus jouer en France avec une licence de la Fédération, a annoncé hier la FFR. « Le règlement de la FFR est très clair : quand on a perdu un organe bilatéral, il y a une contre-indication formelle à la pratique du rugby », a déclaré le président du comité médical, Jean-Claude Peyrin.

TOULOUSE-RACING : LA BILLETTERIE FAIT RECETTE

Les billets pour la réception en barrages du Racing-Métro, vendredi soir (20 h 45) au stade Ernest-Wallon, se sont arrachés comme des petits pains. Plus de 18 000 places ont trouvé preneurs, et il restait hier soir moins de 500 billets à vendre. Le match se jouera sans doute à guichets fermés. De son côté, le Racing-Métro a annoncé qu'il offrirait à ses supporters le déplacement en bus jusqu'à Toulouse.

Dusautoir verra l'Australie

Philippe Saint-André annonce ce midi la liste des 31 joueurs pour la tournée de juin en Australie. Le retour du Toulousain et l'arrivée de nouvelles tête sont attendus.

POUR PHILIPPE SAINT-ANDRÉ, l'heure des choix a sonné. Le sélectionneur du quinze de France dévoilera aujourd'hui à la mi-journée, à Paris, le groupe des trente et un joueurs qui participeront à la tournée de juin en Australie. À la fin du mois, il révélera aussi l'identité des trente internationaux du groupe France qui ne pourront pas disputer plus de trente matches (ou phases finales), toutes compétitions confondues, la saison prochaine, en vertu de la convention FFR-LNR signée en décembre dernier. La seconde liste ne sera pas forcément un copier-coller de la première. Car PSA et ses adjoints, Yannick Bru et Patrice Lagisquet, ont décidé de se priver de quelques-uns des piliers de la sélection pour les trois tests en Australie (voir le programme). Raison invoquée ? La fatigue.

Le deuxième « ligne Pascal Papé, capitaine lors du dernier Tournoi des Six Nations, fourbu après une longue saison sans temps morts, devrait ainsi être exempté de tournée, au même titre que le pilier droit de Montpel-

lier, Nicolas Mas, ou l'ouvreur du Stade Français, Jules Plisson. « Quelques-uns vont être mis au repos, concède Saint-André. J'ai eu des discussions avec des entraîneurs du Top 14, et certains en ont vraiment besoin car ils sont un peu brûlés. »

LA TENTATION CAMARA

PSA a-t-il discuté avec Guy Novès du cas Dusautoir ? Le manager général de Toulouse prétend qu'il prépare son capitaine, à peine revenu d'une longue blessure (rupture du tendon du biceps gauche en janvier), pour la tournée de juin. Du sarcasme, évidemment.

On imagine assez mal Guy Novès se réjouir de voir son joueur de trente-deux ans (65 sélections), qui n'a disputé que dix matches sur vingt-six de Top 14 cette saison, partir batailler dans l'hémisphère Sud au lieu de profiter de longues vacances avant de suivre une préparation physique escale complète. Papé absent, Dusautoir devrait pourtant rallier l'Australie, où il retrouvera le capitaine. Son coéquipier en club

AUCKLAND (Nouvelle-Zélande), 6 JUIN 2013. — Philippe Saint-André (à gauche) a choisi de rappeler Thierry Dusautoir, qui sera donc du voyage pour la prochaine tournée australie. Photo Alain Mounic/L'Equipe

PROGRAMME DES BLEUS

MERCREDI 27 MAI
Départ du quinze de France pour l'Australie (sans les finalistes du Top 14)

DIMANCHE 1^{er} JUIN
Départ des finalistes du Top 14

SAMEDI 7 JUIN
20:00
(12:00 heure française)
Australie-France, à Brisbane

SAMEDI 14 JUIN
20:00
(12:00 heure française)
Australie-France, à Melbourne

SAMEDI 21 JUIN
15:00
(07:00 heure française)
Australie-France, à Sydney



LE GROUPE PROBABLE

AVANTS : Domingo, Debaty, Kayser, Guirado, Tolofua ou Mach, Slimani, Dugalton, Maestri, Flanquet, Vahaamahina, Samson, Nyanga, Camara, Dusautoir, Lapandry, Ouedraogo, Picamoles, Chouly.
ARRIÈRES : Parra, Machenaud ou Doussain, Tiales, Trinh-Duc ou Michalak, Fofana, Bastareaud, Fritz, Fickou, Lamerat, Hugot, Bonnevial, Dulin, Andreu ou Clerc.

Yannick Nyanga ou le flanker montpelliérain Fulgence Ouedraogo devraient aussi être du voyage. « Il s'agit de trouver la bonne osmose entre joueurs d'expérience, joueurs en forme du moment et d'autres qui revien-

nent de blessure », explique PSA. Le sélectionneur comptait également sur Vincent Clerc pour apporter son expérience à une groupe jeune.

Manque de bol, l'ailier toulousain s'est blessé contre Grenoble

(contracture à une cuisse), le week-end dernier, et ne verra peut-être pas l'Australie, au même titre que son partenaire Yacouba Camara (Toulouse). Reste la grande question de l'ouvreur : PSA profitera-t-il de cette tournée pour relancer Fran-

çois Trinh-Duc, auteur d'une saison XXL avec Montpellier (lire ci-dessous), ou accordera-t-il une dernière chance à Fred Michalak, intermittent talentueux du printemps toulonnais ?

LAURENT CAMPISTRON



Et Trinh-Duc on l'emmène ?

OUI, il suinte la confiance

QUE CE SOIT énoncé clairement. Si François Trinh-Duc, qui pète le feu, n'est pas retenu pour cette tournée, si on lui préfère un Jules Plisson éreinté ou un Frédéric Michalak à mi-temps, autant l'oublier pour toujours. Autant renoncer à lui pour la Coupe du monde 2015. Pardon, autant renoncer à la Coupe du monde 2015. Tout court ! Comment la France peut-elle se priver de son meilleur numéro 10 dans la conquête de son premier trophée mondial ? Aucune injure, là, envers Rémi Talès et les autres. Mais enfin, François Trinh-Duc ! Sa gestion des duels, sa capacité à casser la ligne, un cœur gros comme ça en défense et de la générosité à se vendre dans les rucks. François Trinh-Duc ? L'ouvreur de la dernière victoire française en Nouvelle-Zélande (27-22 à Dunedin, en juin 2009, et quel essai !). L'ouvreur de la dernière « presque victoire » en Nouvelle-Zélande, lorsque sa rentrée

pleine de punch en finale de la Coupe du monde 2011 (en remplacement de Parra, blessé, après vingt minutes), faillit faire ravalier leurs fougères aux All Blacks (7-8).

On lui prête un caractère de cochon et des crises d'urticaire face à la critique. Vraiment ? Si tel est le cas, on se dit que la cohabitation doit être drolément épique à Montpellier avec Fabien Galthié, pas vraiment réputé pour y mettre les formes lorsqu'il s'agit de dire le fond de sa pensée aux joueurs. Depuis quelques mois, on a pourtant l'impression d'un Trinh-Duc apaisé, en confiance, bien dans ses pompes (donc bien dans son jeu au pied aussi, hein, dont il bosse la fluidité avec un DTN du golf !). Le type a été nommé capitaine. Le signe qu'il a mûri. Qu'il ne se regarde plus le nombril et qu'il est prêt à donner aux autres.

Ah, une dernière chose : en

septembre 2015, il aura vingt-huit ans. L'âge de raison pour un ouvrier, si, si. L'âge, peu ou prou, de Lynagh (1991), Stransky (1995), James (2007) ou Carter (2011, certes blessé). Tous champions du monde.

C. De.



Photo Bernard Pagnon/L'Equipe

L'AVIS DU TECHNICIEN

Berbizier : « À l'âge de la maturité »

L'ancien demi de mêlée (55 ans, 56 sélections) et sélectionneur du quinze de France (1991-1995) pense que se priver de l'ouvreur montpelliérain serait une erreur.

« **JE SUIS POUR** la présence de François Trinh-Duc dans le groupe. Il est à l'âge de la maturité, il peut apporter son expérience. C'est le plus capé à son poste (49 sélections). Dans son club, il transpire la sérénité. Il a notamment passé sept drops cette saison. C'est un signe de confiance, surtout dans un secteur qui n'était pas son point fort. François a aussi

des qualités de vitesse. J'en veux pour preuve son essai de 70 mètres face au Racing-Métro, le week-end dernier. C'est enfin un bon défenseur. Mais ce n'est pas une surprise. On savait que c'était l'un des plus grands potentiels du rugby français à ce poste. Après, il faut continuer au collectif de l'équipe dans laquelle vous évoluez. Pour moi,

la principale différence entre le François d'avant et celui d'aujourd'hui, c'est qu'il est devenu un vrai demi d'ouverture. Il s'est parfaitement adapté au poste. C'est pourquoi il serait intéressant de le revoir au plus haut niveau international pour voir sa progression, où il se situe réellement. Mais attention, il ne règlera pas à lui seul les problèmes de l'équipe de France.

Né le prenons pas comme un sauveur. Ce serait une erreur. Il a des responsabilités à assumer à son poste, mais il ne peut pas tout régler. Ce n'est pas dans ce contexte qu'il faut le revoir. À un peu plus d'un an de la Coupe du monde, c'est le moment d'installer deux ouvreurs. Il faut identifier des choix et les tenir jusqu'au Mondial. »

M. R.

NON, la pièce ne rentre pas dans le puzzle

est de ces pièces, uniques que les différents sélectionneurs ne parviennent jamais à faire entrer dans le puzzle complexe d'une sélection nationale.

Buteur fiable désormais, doté d'un jeu au pied plus complet – même s'il manquera toujours de cette longueur naturelle sous pression commune à tous les ouvreurs champions du monde – mais doté d'un caractère réputé incompatible avec les coups de grisou de Patrice Lagisquet, il ne peut entrer en équipe de France par la porte étroite réservée aux complets de service.

L'emmener en tournée comme troisième ouvrier à la remorque de Talès et Michalak, juste pour faire souffler le jeune Plisson, serait lui faire insulte. Pis, ce serait une faute de gestion d'un groupe qui ne l'a pas attendu pour se forger une histoire aussi bancale soit-elle. Et

même si, vu l'avancement du chantier tricolore, il n'y aurait pas grand risque à en changer le contremaître, il faudrait pour que la greffe ait une chance de fonctionner accepter de tout chambouler.

Attaquer au plus près de la ligne d'avantage, négliger la lecture du fond de terrain – le premier reproche que lui fait le staff tricolore –, repositionner les soutiens, en somme repenser tout le jeu autour des inspirations de François Trinh-Duc, au risque qu'il en perde le fil comme ce fut le cas il y a deux ans à Twickenham, lors de sa dernière titularisation. Impossible.

Encore qu'il y aurait bien une solution. Que Fabien Galthié, qui sait tirer le meilleur de Trinh-Duc en club, prenne dès aujourd'hui en main le destin de l'équipe de France. Bien sûr, on plaisante.

R. M. B.

CYCLISME QUATRE JOURS DE DUNKERQUE

« Je veux lever les bras »

ARNAUD DÉMARE, vainqueur de l'épreuve l'an dernier, espère décrocher une ou deux victoires d'étape sur les Quatre Jours de Dunkerque.

Après une bonne saison de classiques où il a poursuivi son apprentissage, le sprinteur de la FDJ, âgé de vingt-deux ans, attaque aujourd'hui les Quatre Jours de Dunkerque avec l'ambition d'amasser les victoires. Et de renforcer sa candidature pour le Tour de France au sein de son équipe.

DUNKERQUE — (NORD)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« **L'AN DERNIER**, vous aviez gagné trois étapes et le classement général. Qu'attendez-vous de la course cette année ?

— C'est ma course de reprise après les classiques mais je viens pour chercher des victoires. J'ai coupé après Paris-Roubaix : neuf jours sans vélo et des vacances avec ma copine. J'ai repris il y a quatorze jours avec une bonne charge de travail. Dunkerque, c'est une course à ma portée, j'espère décrocher une ou deux victoires. Pour moi, il devrait y avoir deux ou trois sprints à disputer.

Je ne pense pas vraiment au général l'an dernier, j'avais profité des circonstances de course et d'une ouverture.

Lors des classiques, vous étiez dans la peau d'un outsider en phase d'apprentissage. La pression est-elle plus forte dans cette course où vous serez le coureur à battre ?

— La pression sera différente. Le public et les médias vont être sur moi. Je suis le premier à vouloir lever les bras car je sais que j'ai les moyens de gagner. Mais les émotions sont beaucoup plus fortes sur les classiques : ce sont des sacrés morceaux, on n'a pas le droit de cogiter ou c'est fini.

« JE ME SENS PRÊT POUR LE TOUR »

Vous ne comptez qu'une victoire cette saison (une étape au Tour du Qatar). Est-ce difficile à vivre pour un sprinteur ?

— Non. Ce n'est pas comme si je faisais toujours dixième. J'ai fait pas mal de places de deux (qua-

tre) à Gand-Wevelgem, je ne suis pas loin de saisir une très grosse victoire. Ces résultats, cela donne quand même confiance. Je ne cogite pas trop. J'ai couru beaucoup de courses World Tour avec tous les grands leaders. Je sens que j'ai pris de la force par rapport à l'an dernier et je suis encore jeune (22 ans).

L'an dernier, vous vous étiez concentré sur les classiques sans disputer le Tour de France. Quel est le programme cette saison ?

— Je veux participer au Tour de France. Pour l'instant, je suis prévu au Dauphiné et je suis dans la présélection pour le Tour. L'an dernier, j'étais trop jeune pour pouvoir diriger la course et la pression médiatique. Cette année, je me sens prêt. J'ai montré ce que je valais. Le parcours me correspond bien, avec de nombreuses arrivées au sprint, des étapes qui ressemblent un peu à des classiques comme celle sur les pavés. Je serais déçu de ne pas y être mais on est encore deux

sprinteurs (avec Nacer Bouhanni) dans la sélection. Le meilleur du moment ira.

En 2013, l'équipe Argos avait bien aligné ses deux sprinteurs, Degenkolb et Kittel.

— Ils ont l'habitude de courir ensemble, ils s'entendent très bien. Avec Nacer, on n'est jamais sur les mêmes courses : on ne s'est pas vus depuis le stage de début de saison en janvier et on ne se croiera qu'aux Championnats de France. J'ai plus d'affinités avec les coureurs qui sont avec moi sur les classiques, comme (Mickaël) Delage (Yoann) Offredo et (William) Bonnet. »

ANTHONY THOMAS-COMMIN



LIÉVIN (PAS-DE-CALAIS), 3 MAI 2013. — Il y a un an, Arnaud Démare avait remporté trois étapes, dont la 3^e à Liévin, et le classement général. Photo Bruno Bader/L'Equipe

PROGRAMME
AUJOURD'HUI — 1^{re} étape : Dunkerque - Coudelkerque-Banche (162,9 km)
DIMANCHE — 5^e et dernière étape : Saint-Pol-sur-Mer - Dunkerque (177,1 km)
LES PRINCIPAUX ENGAGÉS :
FDJ.fr : Démare, Fedrigo, Offredo. BRETAGNE-SÉCHE : Fonsera. GIANT-SHIMANO : Sinkeldam (HOL), Ahlstrand (SUE). AG2R-LA MONDIALE : Dumoulin, Minard. IAM : Chavanel, Pelucchi (SUI). EUROPCAR : Engoullvent, Jérôme, Martinez. TOPSPORT-VLAANDEREN : Van Asbroeck (BEL). WANTY : De Vreeze (BEL), Drucker (LUX). COFIDIS : Petit. SÉNÉCHAL. TINKOFF-SAXO : Breschel (DAN), Morkov (DAN), MTN-QHUBEKA : Colek (ALL). NETAPP : Bennett (IRL). BIG MAT-AUBER 93 : Tomet. ROUBAIX-LILLE-METROPOLE : Dupont. LA POMME-MARSEILLE : Antomarchi, El Farès. VERANCLASSIC : Brambilla (ITA). WALLONIE-BRUXELLES : Amorison (BEL).
Vainqueur 2013 : Arnaud Démare (FDJ.fr)

EXPRESSO

■ **BOONEN REPREND EN CALIFORNIE.** — Un mois après avoir coupé au soir de Paris-Roubaix (10^e, le 13 avril), Tom Boonen sera de retour en compétition à la fin de semaine au Tour de Californie (11-18 mai). Le champion belge est sur place depuis deux jours pour faire des essais en soufflerie sur de nouveaux vélos. Très attiré par l'étape des pavés entre Ypres et Arenberg (5^e étape, 9 juillet), il devrait par ailleurs donner sa réponse à la fin du mois de mai quant à sa participation au Tour de France. P. L. G.

■ **GIRO : PAS DE VISA POUR DEUX KAZAKHES.** — Alexandre Vinokourov, le manager de l'équipe Astana, a eu beau se rendre lui-même à l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris au lendemain de Liège-Bastogne-Liège, deux de ses coureurs, Maxim Iglinskiy et Alexey Lutsenko, n'ont pas obtenu leur visa pour le départ du Giro à Belfast, samedi. Ils sont remplacés par les deux Slovaques Janek Bralkovic et Borut Bozic.

■ **HANSEN TRIPLE LES GRANDS TOURS.** — L'Australien de l'équipe Lotto-Belisol Adam Hansen participera pour la troisième année d'affilée aux trois grands Tours : le Giro, le Tour de France et la Vuelta. Son but sera à nouveau de terminer les trois épreuves tout en espérant gagner au moins une étape, comme l'an passé, à Pescara sur le Tour d'Italie.

PORTRAIT

Le regard tourné vers le stade de Luzenac et l'esprit branché sur les tours de piste de sa Ferrari sur le circuit de Silverstone en Angleterre ou vers les 24 Heures du Mans, auxquels il participera en juin prochain, Fabien Barthez a réussi une étonnante métamorphose. Celle d'un gardien de but devenu pilote automobile et directeur général d'un club de foot.

Sa recette : la persévérance dans le travail.

Photos : Frank Courtes / L'Equipe, Jean-Michel Le Meur / DPPI



BARTHEZ, LE GOAL VOLANT

Directeur général du club de Luzenac, promu en Ligue 2, et pilote champion de France GT, l'ex-gardien des Bleus vit à fond ses deux passions pour le football et l'automobile.

CHAMPION du monde en 1998, il n'est ni sélectionneur de l'équipe de France de foot, ni entraîneur du PSG et encore moins consultant télé. Il n'est pas non plus sur le banc du Real Madrid. Lui, il a vécu en direct par téléphone, le 18 avril, l'accession... en L2 de son club, l'US Luzenac (un village de l'Ariège de six cent cinquante habitants) tout en débattant les essais de sa Ferrari sur le circuit anglais de Silverstone. Normal, car Fabien Barthez est directeur général de l'US Luzenac, pilote champion de France GT en titre et concurrent des prochaines 24 Heures du Mans (14-15 juin). Ses semaines sont chargées. Et variées.

« On a fait connaissance dans une concession auto à Toulouse il y a trois ans, raconte Jérôme Ducros, promoteur

des tours avec un pro, Olivier Pla, et vu ma voiture faire des choses que je ne l'avais jamais vue faire. Elle se tordait, devenait souple. Je me suis rendu compte de ce que c'était que piloter. Puis j'ai rencontré Jérôme. » Jérôme Pollicand, pilote et patron de sa propre équipe, Sofrev, lui propose de courir sur une Porsche destinée à des invités lors de la Coupe de France. Il détecte un potentiel chez l'ex-footballeur, souligne son « orgueil bien placé. Il ne va pas, comme certains, tenter le tout pour le tout pour ne pas céder devant un autre. Il tient à ramener l'auto intacte. » Et très vite, Barthez gagne sa place dans les paddocks. « Je ne veux pas passer pour le VIP qui vient rouler et repart. Si je suis là, c'est pour faire les choses bien. »

« JE N'AI JAMAIS EU DE PLAN DE CARRIÈRE »

La première année, pour apprendre les bases, il passe l'hiver à Nogaro à rouler en Clio, puis en Campus (monoplace pour débutant). Bouffe des kilomètres du matin au soir. « C'est un bossueur, confirme l'un de ses anciens entraîneurs, Elie Baup, qui a découvert ce gamin turbulent alors âgé de quatorze ans, à Toulouse. Les journées n'étaient pas assez longues. Techniquement, il était au-dessus du lot, mais il travaillait en plus. »

« Le voir se lancer en sport auto et réussir ne m'a pas étonné, enchaîne le pilote Olivier Panis (1). Au GP de Monaco, on le voyait régulièrement devant nos garages. Une fois, je lui ai proposé de s'asseoir dans ma F1, il était super heureux. » « Je n'ai jamais eu de plan de carrière, raconte volontiers l'intéressé. Je ne me suis jamais dit : "Je serai champion du monde, ou le meilleur gardien." Ah si, vers dix-huit ans, je m'étais dit que ce serait bien qu'à vingt-six, vingt-sept ans, je sois titulaire en L1. » À vingt et un ans, il rem-

portait la Ligue des champions avec Marseille (2). À Luzenac, il s'était donné quatre ans pour faire monter le club en L2. Chose faite dès la première saison. En GT, début 2013, il visait le top 5 – allez, le top 3 s'il insiste –, en fin d'année il était sacré champion de France au Castellet, avec Morgan Moullin-Traffort, sur une Ferrari de Pollicand. Face à lui, des Panis, Beltoise, Ayari, des références en auto... « Il était ému aux larmes », se souvient Hugues de Chaunac, l'organisateur du GT Tour. Christophe Pellissier, l'entraîneur de Luzenac, raconte la même émotion lors de l'accession en L2, vécue pourtant à distance. « Ça fait drôle vu ce qu'il a vécu dans sa carrière... »

Partout où il arrive, ses titres de champion du monde et d'Europe le précèdent en effet. « C'est Barthez quand même... » Mais par la suite, ça devient : « C'est un mec humble, pas star du tout, plutôt timide et travailleur. » Frédéric Lagarde qui a débuté sa carrière d'ingénieur auto chez Sofrev, avec Barthez pour pilote, le confirme. « Il est hyper agréable dans le travail. Il se remet beaucoup en question. S'il s'énervait, c'est contre lui. On contre les concurrents pour faire le bouclonnent, et là j'en entends à la radio ! On sent son passé de sportif de haut niveau, on lui dit quelque chose, et il l'applique aussitôt. Il a envie d'apprendre. » Comme les autres coureurs, il a son casier dans le moteur home, nettoie sa combinaison lui-même après chaque épreuve. « On ne lui a pas fait de traitement à part », explique Jérôme Pollicand.

CHARBONNIER ET LES DEUX BARTHEZ

À Luzenac, Christophe Pellissier avoue avoir éprouvé quelques craintes à son arrivée. « Je me suis dit qu'il allait se mêler de la composition de l'équipe. Au bout d'une heure, j'étais tranquillisé,

Fabien BARTHEZ
Né le : 28 juin 1971
Lieu : Lavelanet (Ariège)
Âge : 42 ans
Nationalité : française

PARCOURS
Football - Ses principaux clubs (1990-2007) : Toulouse FC, OM, AS Monaco, Manchester United, Marseille, FC Nantes.
Ses principaux titres : Ligue des champions 1993 avec l'OM, champion de France 1997 et 2000 avec Monaco, champion d'Angleterre 2001 et 2003 avec Manchester United.
Équipe de France : 87 sélections (record pour un gardien).
Champion du monde 1998, champion d'Europe 2000, finaliste de la Coupe du monde 2006.
Automobile - Ses principaux titres : champion de France « gentleman driver » 2011, champion de France GT Tour (2013) sur Ferrari.

AUJOURD'HUI
Directeur Général de Luzenac (National qui monte en L2).
Pilote Ferrari 458 en ELMS (European Le Mans Series) et 24 Heures du Mans.
Prochaine course : Imola, le 18 mai.

Depuis deux ans, il ne m'a jamais parlé de tactique. Il est en charge de l'entraînement invisible : diététique, ostéo, récupération. » Et s'occupe du recrutement, bien sûr. De Silverstone, il passait déjà des coups de fil pour la future équipe de L2. « Une à deux fois par semaine, il vient au club, joue parfois sur le terrain avec les joueurs qui ont tous son numéro de téléphone perso, au cas où... Je dis souvent que c'est notre trésor, notre accélérateur. Il nous a apporté sa bonne étoile. » En juin, au Mans, Soheil Ayari, pilote pro qui a déjà couru avec Sébastien Loeb, fera équipe avec lui. « Le défi du Mans est largement à sa portée. L'an dernier en GT, dans le trafic, il était impérial. Ce n'est pas le gars qui va perdre les pédales. »

Humilité, travail, simplicité... Serait-ce la méthode FB ? Pour Lionel Charbonnier, troisième gardien des Bleus en 1998, il y a deux Barthez. « L'insouciant, le gamin déconneur qui profite des bons côtés de la vie et celui qui, en Angleterre, s'est frotté aux dures réalités de la vie. En France, il avait toujours été soutenu. À Manchester United, il devenait l'homme à abattre, pas forcément le titulaire. Il masquait le stress

Ducros. Fabien a pris les joueurs à part. J'en ai encore des frissons. Il a parlé, entre autres, de son premier entretien avec (Alex) Ferguson. Son contrat était sur le bureau à Manchester, le coach lui a demandé de décrire une photo au mur. Dessus, des ouvriers sur une barre métallique, à l'Empire State Building. Ils sont onze. Si l'un tombe, tous tombent. Voilà comment Ferguson envisageait le groupe. Résultat, pour nous après ce récit, huit matches sans défaite ont suivi. » Christophe Pellissier confirme : « Fabien sait plaisanter, mais dans le travail, il a trouvé sa stature. Avec les joueurs, il peut en imposer et finir toujours par un truc positif. Mais il a dit ce qu'il avait à dire. » Pour Olivier Panis, « avec lui, pas de faux-fuyants. Il est malin, direct, c'est bien. Quand il donne sa confiance, il la donne, mais il ne faut pas la trahir. » Avec son accent chantant mais déterminé, Barthez explique : « Quand je semble ailleurs, je suis où je dois être. Le nombre de matches ou de courses que j'ai déjà faits dans ma tête ! Quand je vis réellement la situation, elle m'est familière. » Quant à la discipline... « Pour moi, quelqu'un qui ne gerbe pas à l'entraînement ne s'est pas fait mal. Le talent, c'est bien, mais il faut travailler. L'autre jour, j'en ai un qui me dit : "Les bains dans la glace, ça me fait mal." Je lui ai répondu : "Tu crois quoi ? Que t'es là pour te regarder le nombril ?" »

Son discours, basé sur des valeurs traditionnelles – « J'aime bien écouter les vieux et je suis terre à terre », passe-t-il avec la jeune génération ? « C'est pour eux ; moi, ma carrière est faite. Si je peux leur transmettre quelque chose, partager mon expérience... C'est vital, je peux être sec. Je suis méfiant, oui, car plus jeune, et même après, j'ai pu me faire embarquer. C'est la vie, on apprend. Je n'ai pas la science infuse. » Alors il pare, contrôle. Son image, par exemple. « Il ne faut pas de publicité, sélectionne les sponsors », selon Jérôme Ducros. Fume discrètement dans le paddock pour éviter les photos. Protège son club des médias avant la montée. « On ne sait jamais. Je ne veux pas que ça foute le bordel dans le groupe. » Détourne les questions sur l'équipe de France, Laurent Blanc, le PSG... « Je ne veux pas les gêner. » Dans le vestiaire, reprend Philippe Tourenon, ce n'était pas une révolutionnaire, pas un toutou non plus. Il savait ce qu'il voulait faire à sa façon. » Avec plaisir, histoire de profiter un maximum de la vie, car « je n'aime pas perdre mon temps ou le faire perdre ».

CAROLE CAPITAINÉ

(1) Pilote de Formule 1 de 1994 à 2004. Dernier Français à avoir remporté un Grand Prix. C'était à Monaco en 1996.

(2) Le 26 mai 1993, l'OM battait l'AC Milan (1-0) à Munich.

« **POUR MOI, QUELQU'UN QUI NE GERBE PAS À L'ENTRAÎNEMENT NE S'EST PAS FAIT MAL. LE TALENT, C'EST BIEN, MAIS IL FAUT TRAVAILLER. L'AUTRE JOUR, J'EN AI UN QUI ME DIT : "LES BAINS DANS LA GLACE, ÇA ME FAIT MAL." JE LUI AI RÉPONDU : "TU CROIS QUOI ? QUE T'ES LÀ POUR TE REGARDER LE NOMBRIL ?" »**

Immobilier et président de l'US Luzenac. Je lui ai parlé de mon club, puis proposé le rôle de président d'honneur. Originaire de Lavelanet, il connaissait Luzenac. Puis, je lui ai parlé du poste de DG. » Une concession, drôle d'endroit pour une rencontre... « Fabien y présentait sa voiture pour la saison de GT. » Sa carrière auto, l'ancien gardien des Bleus (87 sélections de 1994 à 2006) l'a aussi entamée après une rencontre fortuite, en 2007. À l'époque, il collectionne les voitures de sport. Et roule vite. « Enfin, je le pensais jusqu'à une séance à Nogaro (Gers) où j'étais venu avec ma Porsche perso. J'ai fait

Deux guides sur sa route

PROCHE de sa famille et fier de sa région, l'Ariège, Fabien Barthez a bénéficié d'une certaine éducation, de repères solides. En foot et en sport auto aussi. Ses pères spirituels : Elie Baup, gardien de formation avant d'être entraîneur, qui le connaît depuis son adolescence, et Jérôme Pollicand, pilote comptant 12 participations aux 24 Heures du Mans, qui l'a lancé dans le circuit, fin 2007, avec son équipe Sofrev.

« Je suis monté avec lui, dans sa voiture de course au Castellet, raconte Baup, qui a toujours gardé le contact et une réelle complicité avec le champion du monde 1998. C'est un sacré compétiteur. Pour le poste de gardien de but, il n'avait pas un physique au-dessus de la moyenne, mais une technique, un sens du jeu et une maîtrise de son

rôle bien à lui. Il avait une incroyable coordination motrice, une adresse dans la gestuelle. Et puis une envie de découvrir pour s'améliorer. Par exemple, on s'entraînait au dégagement avec des ballons de rugby, avec un trampoline pour les sauts... Il ne s'est jamais laissé intoxiquer par la facilité. En étant gardien, il a développé son champ visuel, son traitement de l'information. Sans doute que ça l'aide en sport auto. »

Dans ce domaine, Jérôme Pollicand souligne, lui, son « pragmatisme ». « Il ne se perd pas dans les détails, il va à l'essentiel, à ce qu'il va pouvoir utiliser au volant. Et surtout, il nous fait confiance. Pour l'équipe, c'est plus qu'agréable et lui progresse ainsi. » Au point de s'engager en juin en GT, aux 24 Heures du Mans, avec Soheil Ayari, pilote pro, et

Anthony Fons, amateur comme lui, sur une Ferrari 458 de Pollicand. « Il aurait déjà pu courir Le Mans depuis plusieurs années car il avait eu des propositions d'autres équipes (qui avaient les finances pour). Mais il a préféré attendre que je construisse le budget, la structure, pour le faire avec nous », avoue le patron, lui-même pilote, fier de cette fidélité.

La nouvelle trajectoire de l'ex-gardien des Bleus commençait à se faire remarquer. « Au tirage de l'Euro 2016, à Zurich, Peter Schmeichel m'a posé des questions sur la compétition auto. » Et Barthez de poursuivre : « Je suis footballeur, je le resterai, j'aime le jeu. Entraîner ? Non, je ne m'y vois pas. Mais bon, il ne faut jamais dire jamais. J'aime être acteur. Le sport auto me permet de l'être. »

C. Cap.



En GT, alors qu'il visait le top 5, début 2013, il frappe un grand coup en devenant champion de France.

1,2 M€

LE BUDGET POUR LA SAISON DE COURSES DE FABIAN BARTHEZ, en European Le Mans Series et pour les 24 Heures du Mans (14 et 15 juin), sur Ferrari.

par énormément de travail physique. Les veilles de match, en équipe de France, il demandait jusqu'à une centaine de frappes de balles, c'est énorme pour un gardien. » Que se passe-t-il donc sous son crâne quand il prend son relais au volant ? Ou qu'il se retrouve face à des footballeurs relégués en CFA, il y a dix-huit mois ? Il peut être dans sa bulle. Ce qui a surpris et surprend toujours. « Avant les matches, il était incroyablement détendu, oubliant contre qui on jouait (et même ses gants lors de son premier match avec l'OM, comme sa cageole pour sa première course), rapporte Philippe Tourenon, le responsable presse de l'équipe de France de foot. Mais une fois le match entamé, la bascule se produisait, c'était un fauve. » Qui savait et sait aussi toujours trouver les mots, le ton pour faire passer ses messages. Sans crier. « Début 2013, on était mal, décrit Jérôme



40
LE 5 JUILLET,
LE JOURNALISTE
DE FRANCE
TELEVISIONS
JEAN-PAUL
OLLIVIER

va prendre le départ de son quarantième Tour de France. Ce sera la dernière édition qu'il suivra pour le service public, qu'il a intégré en 1964.

0 €

AFIN DE FAIRE
DES ÉCONOMIES,
le gouvernement norvégien ne va finalement pas financer la candidature d'Oslo pour l'organisation des Jeux d'hiver 2022. Privée d'un tel soutien, cette candidature risque de ne pas aboutir.

2

LE NOMBRE
DE SAISONS
POUR LESQUELLES
NUMERICABLE S'EST
ENGAGÉ AUPRES
DU STADE
FRANÇAIS.

Le leader de la fibre optique en France devient ainsi le partenaire principal du club parisien.



2023

L'ANNÉE JUSQU'À
LAQUELLE
LE STADE DE
SCHALKE 04,

à Gelsenkirchen (Allemagne), va continuer à porter le nom de la marque de bière Veltins. Cette enceinte porte le nom de Veltins-Arena depuis 2005.

16 heures

L'HORAIRE AUQUEL VA SE JOUER
LA FINALE DE LA PROCHAINE
COUPE DU MONDE DE RUGBY,

le 31 octobre 2015 (heure anglaise, soit 17 heures en France). Les organisateurs ont en effet décidé d'avancer ce match d'une heure, à la suite d'une consultation auprès des diffuseurs internationaux.



Photos : Jean-Louis Fel, Laurent Arqueyrolles, Nicolas Luthiau et Richard Martin / L'Équipe, Mark Atkins / Offside / Presse Sports, Photosport

DEPUIS quelques semaines, du côté de Hotspur Way, à Londres, Hugo Lloris s'entraîne avec des gants blancs, vierges de toute marque. Impossible d'en deviner le fabricant à l'œil nu. Le gardien de Tottenham et de l'équipe de France teste une nouvelle mousse enveloppant les doigts pour les futurs modèles de son équipementier, l'Allemand Uhlsport. Sensations, confort, adhérence selon la météo, résistance à l'entretien, usure, serrage... Il doit livrer son verdict pour la collection automne-hiver 2014. Chez Adidas, Manuel Neuer (Bayern Munich), Iker Casillas (Real Madrid) ou Petr Čech (Chelsea) s'y sont collés dès août 2012. Pour la Coupe du monde, Lloris est déjà équipé, comme la plupart de ses rivaux. Il n'y a guère que l'Argentin Sergio Romero officiellement encore dans l'incertitude. Le portier remplaçant de Monaco, ciblé par Adidas qui équipe sa sélection, n'a toujours pas signé de contrat.

Il y a près d'un siècle, dans les années vingt, Pierre Chayriguès, l'ancêtre de Lloris chez les Bleus de 1911 à 1925, alternait paumes nues et gants de laine. Avant la Seconde Guerre mondiale, le cuir et les peaux sont apparus pour aider les gardiens à se prémunir du froid et protéger leurs doigts. Lorsqu'il évoluait au Stade Français (1962-1967), Georges Carnus fut le premier en France à utiliser des gants de marin anglais, en laine, avec des picots de cuir sur la paume et les doigts avec un effet frein. Mais lorsque le temps était sec, le samedi après-midi, les portiers de D1 des années soixante-dix jouaient encore mains nues. L'arrivée des matches en nocturne et leurs terrains couverts d'un duvet de rosée allait généraliser l'usage des gants... pas vraiment très efficaces sous la pluie. Certains les enduisaient alors de résine jusqu'à l'arrivée du latex sur la paume (2 à 4 mm d'épaisseur).

LAMA EN PRÉCURSEUR

Bernard Lama, qui a joué trois mois sans gants en début de carrière à Lille à l'aube des années quatre-vingt, fut paradoxalement l'un des premiers gardiens de but à collaborer officiellement avec un fabricant : la marque allemande de gants de ski Reusch. Ses successeurs continuèrent à jouer les pilotes d'essai pour leur sponsor. Le Bastiais Mickaël Landreau - qui s'entraîne parfois mains nues « en début de saison pour retrouver le contact avec le ballon » -, sous contrat avec Kipsta (groupe Oxyane/Décathlon) depuis 2013, l'a découvert. « Pour avoir du sur-mesure, il faut être ambassadeur de la marque. Avant, chez Uhlsport, Nike puis Adidas, je devais trouver mon bonheur dans ce qu'ils me pro-

Les gardiens relèvent le gant

Les goals sont chouchoutés par les équipementiers, qui utilisent la spécificité du poste pour développer leurs gammes d'accessoires, comme les gants.



Pierre Chayriguès, international de 1911 à 1925, fut un des premiers grands gardiens français à populariser les gants en laine.

Bernard Lama, et tous les gardiens disputant l'Euro 96, n'avaient pas le choix : l'UEFA avait exigé le blanc, et rien d'autre.



Depuis qu'il joue à Tottenham, Hugo Lloris ne porte plus de gants de couleur rouge, qui rappelle trop Arsenal, le club concurrent.

posaient. Aujourd'hui, je suis dans la recherche technique (six mois de développement) pour des produits de haut niveau, avec par exemple un système de barrettes anti-retournement pour les doigts, qui doivent être à la portée de tous financièrement. »

Ces consultants se payent au prix fort, d'autant que les joueurs sont libres depuis 1997 d'utiliser des chaussures et des gants de la marque de leur choix, indépendamment des contrats signés par les clubs. L'arrivée des généralistes (Nike, Adidas...) sur le

terrain n'y est pas non plus étrangère. « L'avènement de nouvelles technologies pour les gardiens a favorisé l'émergence de contrats individuels, notamment avec Edwin van der Sar en 1995 ou Oliver Kahn en 1996 (*), souligne Nicolas Favre, directeur de la communication d'Adidas. Ces "grosses marques" se sont mises à faire des gants pour avoir la totalité de l'image du joueur, précise Landreau, mais, comme pour les transferts ou les salaires, les montants ne sont pas aussi élevés que pour les attaquants. »

Question de prestige du poste, mais pas seulement. Selon Nicolas Favre, « ce sont des saisons économiques liées à la taille du marché et au potentiel de prescription. » D'ailleurs, si Uhlsport peut s'offrir Hugo Lloris, c'est aussi parce que le gardien bénéficie d'un contrat avec Nike (la marque allemande ne produit plus de chaussures). Mais il ne peut pas satisfaire tous les désirs de son ambassadeur. Le rouge étant la couleur d'Arsenal, ennemi de Tottenham, Lloris ne peut plus porter sa couleur fétiche, souvenir de ses débuts.

Au Brésil, comme depuis février, ses gants seront donc cyan et jaune fluo pour un Mondial plus coloré et diversifié que lors de l'Euro 96. Pour l'unité commerciale du tournoi, l'UEFA avait alors imposé à Lama et aux autres gardiens le port de gants blancs.

PASCAL GLO

(*) Le Néerlandais Edwin van der Sar joua successivement pour l'Ajax, la Juve, Fulham et Manchester United. L'Allemand Oliver Kahn porta les couleurs de Karlsruhe et du Bayern Munich.

Georges Carnus portait des gants de marin anglais en laine en 1966 avec le Stade Français.



EN CHIFFRES

55 %
LA PART DE MARCHÉ
EN LIGUE 1
D'UHLSPORT,

qui équipe onze gardiens « titulaires » (Bordeaux, Guingamp, Lille, Lyon, Monaco, Montpellier, Nantes, Rennes, Saint-Étienne, Toulouse, Valenciennes). Suivent Adidas (Marseille, Nice, Sochaux), Reusch (Lorient, PSG), Nike (Ajaccio, Reims), Kipsta (Bastia) et Sells (Évian).

DE 6
À 166,99 €

TARIFS DES
DIFFÉRENTES
MARQUES

Adidas : 25 à 100 €.
Kipsta : 6 à 39,95 €.
Nike : 15 à 65 €.
Reusch : 18,99 à 166,99 €.
Uhlsport : 12 à 130 €.

2 MILLIONS

LE NOMBRE
DE PAIRES VENDUES
PAR ADIDAS DANS
LE MONDE
EN UN AN.

Pour Uhlsport, c'est 1,5 million (300 000 en France).

50

LE NOMBRE DE
PAIRES UHLSPORT
UTILISÉES PAR
HUGO LLORIS SUR
UNE SAISON.

Dans les compétitions internationales (UEFA, FIFA), son sponsor n'a le droit qu'à une mention du nom de la marque, contre deux en Premier League. Adidas fournit une quarantaine de paires de gants à Steve Mandanda (Marseille), quant au Bastiais Mickaël Landreau (Kipsta), il joue trois ou quatre matches avec des gants neufs puis les recycle à l'entraînement.

DIMANCHE
7
MAI
1978

CE JOUR-LÀ



DEPAILLER, NOUVEAU PRINCE DE MONACO. Au volant de sa Tyrrell, le pilote français remporte son premier Grand Prix de F1 dans les rues de la Principauté en s'imposant devant Niki Lauda. Cette victoire, qui lui permet de prendre la tête du Championnat 1978, dynamisera sa carrière même si la suite de la saison lui sera moins favorable, puisqu'il terminera finalement cinquième du Championnat du monde des pilotes remporté par Mario Andretti (Lotus). Patrick Depailler, qui pilotera ensuite pour l'écurie Ligier, verra sa carrière stoppée en 1979 à la suite d'un accident de delta-plan. Revenu en 1980 au volant d'une Alfa Romeo, il se tuera lors d'essais privés à Hockenheim, le 1er août. Il avait trente-cinq ans. Photo L'Équipe.

LA PERLE

ENQUÊTE CORSE

Konrad Hurrell est une vedette du rugby à XIII en Australie. Teuila Blakely est actrice dans un soap-opéra, et une vidéo de leurs ébats (en voiture) s'est furtivement retrouvée sur le Web. Comme on ne plaisante pas (du tout) avec la conduite en National Rugby League, surtout pas la semaine de l'opération Women In League, une enquête a été lancée. Pour savoir quoi ? Pas si le couple a griffé un feu, mais comment la vidéo s'est retrouvée sur le Web. Indice rapporté par l'actrice : c'est Hurrell qui a filmé. L'enquête promet d'être corsée...



PERDU DE VUE



Becque se met au futsal

Personne, ou presque, n'a oublié la Coupe de France 2000 remportée par le FC Nantes face aux amateurs de Calais (2-1), ni cette image du trophée soulevé conjointement par Mickaël Landreau et son homologue devenu ami, le capitaine calaisien Réginald Becque. Quatorze ans plus tard, l'ancien latéral gauche du CRUCFC reste immergé dans le monde du football. Il travaille au service des sports de la ville de

Coudekerque-Branche (Nord) depuis 2011, et entraîne les U19 de Gravelines. Quand son emploi du temps le lui permet, il retrouve aussi quelques anciens coéquipiers de l'épopée calaisienne pour des matches amicaux et, souvent, de bienfaisance. Becque est également membre du Variétés Club de France, où il croise de nombreux anciens internationaux. Mais le projet qui lui tient le plus à cœur

actuellement est l'ouverture, programmée en septembre prochain, d'un complexe de futsal dans sa région. « Je me suis associé notamment avec Grégory Winnée (ancien gardien de but de Lille) et Franck Béria (défenseur au LOSC), qui ont déjà l'expérience de ce type d'équipement avec leur centre de Lesquin, tout près de Lille », explique Becque, quarante et un ans, dont les traits sont toujours aussi juvéniles.

S.K.

La une du jour

